

éduquer

tribune laïque n° 130 mai 2017

Publication de la Ligue de l'Enseignement et de l'Éducation permanente asbl



dossier
Mieux manger
à l'école

actualité
Pour des unifs
plus humanistes

**bonnes
pratiques**
Maïeutique et
cinéma

éducation
Pornographie et
construction de
la sexualité des
adolescent-e-s

l'école ailleurs
Singapour

sciences
Un grand nom de
la science belge:
Georges Lemaître



Roland Perceval, président de la Ligue

Plus que jamais!

Tout au long de ses 153 années d'existence, la Ligue de l'Enseignement et de l'Éducation permanente n'a jamais renié, et ne reniera jamais, ce qui constitue les fondamentaux de son action et la volonté de ses fondateurs: la défense absolue d'un enseignement public, financé par l'argent public qui ne peut être destiné qu'à celui-ci et non aux réseaux libres confessionnels.

De plus, quelles qu'en soient les difficultés, il faut qu'à terme, on en arrive à un réseau unique, seul cadre de viabilité d'un enseignement qui cherche de nouvelles pistes pour redevenir un enseignement de qualité.

Le grand déficit, que le projet du pacte d'excellence présente, est qu'il n'aborde absolument pas cet aspect du problème. Comment le pourrait-il, puisqu'initié par une ministre cdH, elle-même remplacée par une autre ministre cdH...

Les laïques de ce pays, dont la Ligue se revendique avec force depuis la première heure de la création du Centre d'Action Laïque, se doivent de défendre un enseignement à réseau unique et dont les cours de religion sont facultatifs, financés par les cultes correspondants, et non par l'argent de tous. L'ajout prochain de nouveaux cours confessionnels dans l'enseignement officiel, et donc le financement de ceux-ci, va encore accentuer cette fracture et grever un peu plus les budgets déjà limités, sans parler du casse-tête organisationnel auquel les chefs d'établissement devront faire face, même pour une période par semaine.

Il faut ensuite absolument en arriver à deux périodes du cours d'Éducation à la Philosophie

et à la Citoyenneté pour tous les élèves (et dans la situation actuelle, qui devra disparaître un jour, dans tous les réseaux), données prioritairement par des professeurs ayant les titres voulus, avec une priorité absolue aux actuels professeurs de morale dans l'enseignement officiel, ce qui n'empêchera pas qu'ils bénéficient du module de formation qui sera mis en place.

Qui veut faire croire que l'enseignement catholique est meilleur que l'enseignement officiel? Les catholiques évidemment, et ceux qui ne le sont pas mais qui se laissent convaincre du soit-disant bien fondé d'une illusion.

Il faut défendre notre enseignement officiel qui est absolument de valeur égale. Qui le fera, sinon nous les laïques, dans l'attente d'un réseau unique...

Utopie?

«Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait» écrivait Mark TWAIN.

Alors osons l'utopie.

Plus que jamais, la Ligue poursuivra ce combat qu'elle a inscrit dans les textes de sa fondation, en 1864.

Retrouvez tous nos articles et l'actualité de la Ligue sur le site

ligue-enseignement.be

la ligue

Je m'abonne à Éduquer

Vous êtes enseignant-e, direction d'école, parent, ou tout simplement intéressé-e par les questions d'éducation et d'enseignement?

Pour seulement 20 € par an, retrouvez, chaque mois, les informations sur l'actualité de l'enseignement sélectionnées pour vous par la Ligue et des analyses approfondies sur les questions éducatives!

Rendez-vous sur notre site: www.ligue-enseignement.be
Rubrique contact, «s'abonner à Éduquer».

L'hirondella gigas et le smartphone

L'*hirondella gigas* est une puce de mer qui vit dans les fosses océaniques. En apparence, rien ne relie le minuscule crustacé à notre smartphone ou à nos petits appareils électroniques. Il en va pourtant tout autrement.

De récents prélèvements effectués entre -7000 et -10.000 mètres, dans la fosse océanique des Mariannes, située au nord-ouest de l'océan Pacifique, ont en effet révélé que ces puces de mer étaient fortement contaminées par du polybromodiphényléther (PBDE) (*La Recherche*, avril 2017, p. 22).

Le PBDE est un composé de brome utilisé comme retardateur de flamme. Intégré dans les matières plastiques, il est répandu dans les petits appareils électroniques. En fait, c'est toute la filière des plastiques qui est concernée. On trouve des composés bromés à peu près partout: dans les jouets, les outils électriques, les systèmes d'éclairage, et surtout, dans les gros équipements électroménagers (réfrigérateurs, etc.) (*Le Monde*, le 11 avril 2017, p. 10). Le PBDE, est un perturbateur endocrinien avéré, dont «les effets délétères sur le développement cérébral sont plus que suspectés» (*Le Monde*, idem). Problème: le PBDE, utilisé depuis une quarantaine d'années, est très stable et tend à s'accumuler, dans l'environnement mais aussi, dans les graisses des organismes vivants, par exemple.

Bien que réglementé par une directive européenne, qui oblige à un traitement spécifique et à leur destruction dans des fours à très hautes températures qui «cassent» les molécules, il semble que la filière des déchets soit très loin, en Europe autant qu'en Asie ou ailleurs, de retraiter de manière sûre les tonnes de plastiques bromés depuis quarante ans. La complexité du monde contemporain nous conduit ainsi à de singuliers assemblages qui lient dans une même pensée une puce océanique des abysses aux instruments les plus anodins de notre vie quotidienne. C'est pourtant une fois reliés que tous ces éléments, en apparence étrangers l'un à l'autre, prennent sens.

L'enseignement, pour retrouver une pleine signification, ne devrait pas craindre de se commettre à de tels rapprochements qui lient chimie, biologie, géographie et océanographie, économie... Aucun programme ne pourra cependant jamais fixer de tels croisements. Ils relèvent de la créativité pédagogique des enseignants dont il faut encourager la capacité d'initiative.

Patrick Hullebroeck, directeur

Un jour... en 1930

La marche du sel

Le 12 mars 1930, débute la «marche du sel», Mahatma Gandhi à sa tête. Avant d'entamer sa marche, Gandhi avait manifesté, à travers divers rassemblements non violents et plusieurs grèves de la faim, sa volonté de libérer l'Inde du colonisateur britannique. Ses multiples démarches restant vaines, certains membres de son parti menacent alors de déclencher une guerre en faveur de l'indépendance. Afin d'éviter un bain de sang, Gandhi, profondément opposé à la violence, préféra mener une grande marche de désobéissance civile, accompagné de quelques dizaines de ses disciples et d'une cohorte de journalistes.

Après un long parcours à pied de plus de 386 km, il arriva le 6 avril au bord de l'océan Indien et, de manière très symbolique, s'approcha de l'océan pour récolter un peu de sel de la mer. À travers ce geste, Gandhi s'est réapproprié l'une des richesses du pays. Il fait ainsi un pied de nez au monopole d'État sur la distribution du sel qui obligeait les Indiens à payer une taxe importante sur ce produit et leur interdisait sa récolte. Forts de ce geste, des milliers de sympathisants rejoignirent Gandhi pour l'imiter et recueillir l'eau salée, symbole de leur indépendance.

Leur exemple sera massivement suivi à travers le pays.

Les Britanniques réagirent violemment en jetant plus de 60 000 manifestants en prison, dont Gandhi qui y passa neuf mois de sa vie. Face au mouvement de révolte nationale, les officiels du pays jetèrent l'éponge et ordonnèrent la libération des prisonniers. Les Indiens auront désormais le droit de récolter le sel sans payer d'impôts. Les Britanniques se résigneront à accorder à l'Inde son indépendance qui n'aura finalement lieu que le 15 août 1947, après une violente et coûteuse guerre religieuse entre les hindous et les musulmans du pays, durant laquelle Gandhi perdra la vie.



BD



La terre des fils de Gipi

Un père et ses deux fils comptent parmi les rares rescapés d'un cataclysme dont on ignore l'origine. Toute forme de civilisation a disparue. Les survivants s'entre-tuent pour survivre. Que s'est-il passé? Ce monde est-il une vision prémonitrice du futur? On ne le saura jamais! Reste une Terre en piteux état où chaque rencontre est synonyme de danger. La famille tente de survivre dans ce monde apocalyptique. Dans ce combat pour la vie, une fois le soleil couché, le père ne cesse de griffonner ses pensées sur du papier noirci... Qu'y a-t-il d'inscrit? Quelle est son histoire? Quel est son secret? Voilà le mystère qu'aimeraient élucider ses fils... Gipi raconte, ici, une histoire riche et poignante autour de la mémoire et la transmission, soutenue par une puissance narrative et graphique imparable.

Littérature jeunesse

La valise d'Oswaldo de Emma Anticoli Borza et Alessandra Vitelli

Toute sa vie, Oswaldo a collectionné des rêves qu'il a soigneusement enfermés dans une valise. Un jour, il décide de partir à l'aventure pour les réaliser. C'est sans compter sur la présence du monstre, voleur de rêves! Hideux colosse, grand comme un arbre, le monstre capture les rêves pour les manger. Une course-poursuite va mener les deux protagonistes aux fins fonds de la forêt, où Oswaldo et le monstre devront collaborer et enfin partager les rêves pour finir heureux... à deux!

La valise d'Oswaldo est une jolie leçon de partage et d'ouverture, un hymne à la vie! Dès 6 ans





Site Internet Fugue.be

ADOS EN RUPTURE

Le site fugue.be fait peau neuve pour nous offrir une information réactualisée et un site plus moderne. Mis sur pied par l'association SOS Jeunes-

Quartier Libre, le site est consacré aux adolescents en situation de rupture mais aussi aux problématiques de fugue et d'exclusion. Proposant divers reportages, témoignages, outils et statistiques sur la question de la rupture adolescente, le site s'adresse aux jeunes et aux parents mais également aux professionnels du secteur de la jeunesse. Une adresse utile pour tous!

Ressources

Films d'animation

Vous aimez le cinéma d'animation? Alors foncez sur le site <http://animation.filmarchives.jp>. Dans le cadre du 100^e anniversaire du film d'animation Japonais, le centre cinématographique du Musée d'art moderne national de Tokyo a décidé de mettre en ligne 64 courts-métrages en téléchargement gratuit! Le site est en japonais mais tous les films sont sous-titrés en anglais.

Plus d'infos: <http://animation.filmarchives.jp/works>



Webzine

femmes-plurielles.be

femmes-plurielles.be est le nouveau webzine de la revue Femmes Plurielles éditée par le mouvement féministe les Femmes Prévoyantes Socialistes.

Féministe, progressiste, laïque et mutualiste, Femmes Plurielles est un magazine d'information et d'analyse qui propose une vision politique du féminisme à travers des articles et chroniques autour des préoccupations et des questions de notre temps. La revue Femmes Plurielles est disponible gratuitement et paraît quatre fois par an (mars, juin, septembre et décembre) dans tous les guichets de la Mutualité Solidaris et dans tous les bureaux des FPS.

FEMMES PLURIELLES

Publication des Femmes Prévoyantes Socialistes



DOSSIER
CYBERACTIVISME

Ressources

www.cecinestpasantrou.be

Depuis de trop longues années, la Sécurité sociale est présentée, par certains, comme ringarde ou trop coûteuse, alors qu'elle est l'une des plus belles inventions de l'Humanité, un système solidaire, juste et terriblement efficace. Quant au fameux «trou de la Sécurité sociale», le déficit budgétaire, il n'est pas seulement lié aux dépenses! Le site internet cecinestpasantrou.be explique simplement, et de manière ludique, les bases et le fonctionnement de notre système de santé... tout en démontant ses détracteurs!



Jeu pédagogique

Navadra

Apprendre en jouant... c'est possible! Navadra est un jeu pédagogique gratuit, disponible en ligne, qui a pour ambition de redonner aux jeunes le plaisir de faire des maths. Partant du postulat que le jeu est un formidable moyen de captiver et d'apaiser les angoisses, les concepteurs du jeu ont tenté de réunir divertissement et apprentissage... et cela fonctionne! Adapté aux âges des enfants, le jeu permet d'explorer des matières telles que les nombres et les calculs, la gestion de données et de fonctions, l'espace et la géométrie ou encore les grandeurs et mesures. Efficace et amusant!

Plus d'infos: www.navadra.com



Campagne

fifty-fifty

Trop souvent juste l'affaire des filles, la contraception doit concerner les deux partenaires. C'est ce partage des responsabilités que met en évidence la campagne fifty-fifty, menée par la Fédération des Centres de Planning familial des FPS. S'appuyant sur des flyers, affiches, brochures et actions de sensibilisation, la campagne met en avant les diverses possibilités s'offrant aux hommes afin qu'ils s'impliquent activement dans la contraception. La campagne en profite pour rappeler les règles de base pour se protéger efficacement contre les IST. À diffuser largement!

Plus d'infos: www.planningsfps.be

La contraception, c'est l'affaire des deux partenaires





«L'ennui peut développer la créativité
chez l'enfant».

Illustration: Abdel de Bruxelles

abdel de Bruxelles

Pour des unifs plus humanistes

Dès la rentrée de septembre 2017, le nouveau master interuniversitaire de spécialisation en études de genre s'ouvre en Fédération Wallonie-Bruxelles.

C'est une grande première en Belgique francophone: les six universités francophones du pays se sont associées pour créer un master ensemble. Il ne s'agit pas de n'importe quel master puisque cela fait des années qu'il était attendu. Les études de genre sont depuis longtemps dispensées dans de nombreux pays européens et très réputées aux USA et en Angleterre. En 2014, la Flandre s'y mettait. Aujourd'hui, les questions liées au genre, aux rapports sociaux de sexe et à l'égalité entre les femmes et les hommes dans les secteurs privés ou publics ont, enfin, leur master de spécialisation dans les universités francophones.

Dans les années 2009-2010, une étude de faisabilité avait été menée par Sophia, le réseau belge des études de genre, suite à la demande de la ministre de l'Égalité des chances de l'époque, à savoir Joëlle Milquet. Cette asbl bilingue subventionnée par l'Institut pour l'égalité des femmes et des hommes est aujourd'hui, ravie, de voir ce projet aboutir. «Cela fait près de 30 ans

que le constat d'un manque de formation existait», explique Catherine Wallemacq, coordinatrice francophone. «Ce master est un grand pas pour les universités qui traversent une crise importante – où la compétitivité prime si souvent sur la fonction sociale et sociale. Les sciences humaines sont bien souvent délaissées parce qu'elles ne rentrent pas dans cette logique de productions, de publications vendables rapidement. Cela se fait aux dépens de sciences fondamentales et de savoirs à portée humaniste, critiques et réflexifs».

Accessibilité et programme

Les six cours principaux constituant le tronc commun de la formation ont été créés, pensés, et donc conçus, spécialement pour ce nouveau master. Il sera chapeauté par l'Université catholique de Louvain UCL et soutenu par les universités de Bruxelles, de Liège, celle de Namur, de Mons et Saint-Louis. Les cours se dérouleront à Bruxelles tandis que les cours à options pourront être suivis dans n'importe laquelle des autres universités.

Ce master s'adresse à des étudiant.e.s ayant déjà des bases disciplinaires en lettres, sciences humaines, sciences sociales ou en sciences de la santé, en poursuite de leurs études de master, mais aussi à toute personne bénéficiant d'une expérience professionnelle valorisable, souhaitant élargir ou réorienter sa carrière professionnelle.

Quels débouchés?

Ce master offrira une année de spécialisation qui répond tant à la demande des étudiant.e.s que des organismes et institutions, nationaux et internationaux, désireux d'engager des expert.e.s dans ce domaine¹. Le master tend à offrir des débouchés professionnels dans le domaine des politiques publiques de l'égalité, des ressources humaines, de la formation, de l'évaluation et de l'orientation professionnelles, de la gestion de projets liés à la promotion de l'égalité dans les universités, les entreprises, les ONG, les organisations nationales ou internationales, les associations ou les administrations.



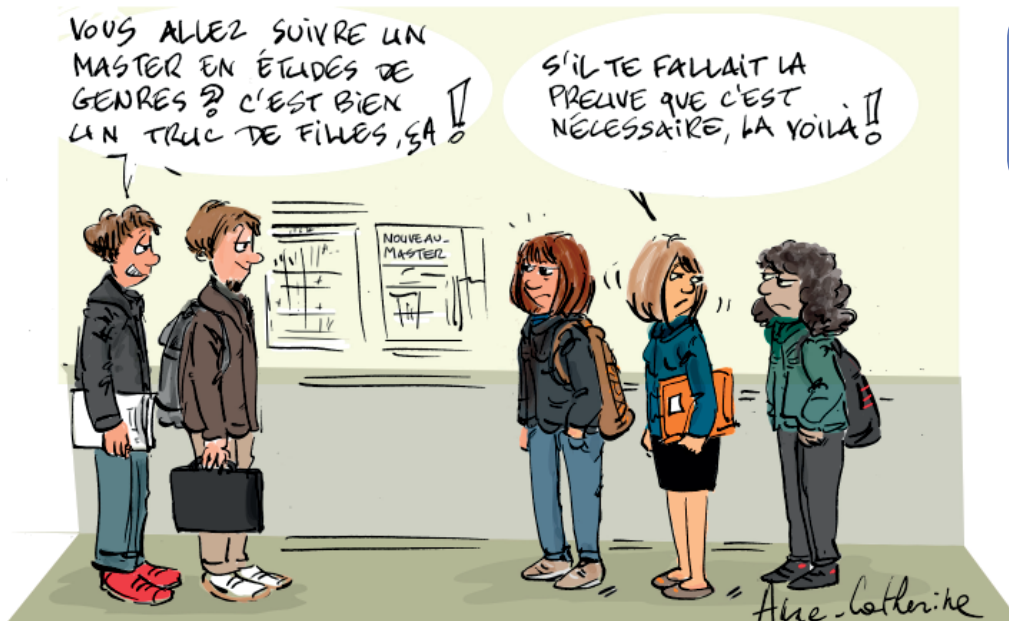
Coup de crayon sur l'actu

Bruxellois d'adoption, comme son nom l'indique, **Abdel de Bruxelles** est également français de culture et marocain de naissance. Autant de cordes à son arc pour décocher ses crayons vers de multiple directions.

Site internet

<http://abdeldebruxelles.tumblr.com/>





Source

Femmes et hommes en Belgique, Statistiques et indicateurs de genre, Édition 2011.

C'est quoi le genre ?

On peut associer au genre quatre dimensions. La première est constructiviste par opposition à une posture essentialiste. «On ne naît pas femme, on le devient», avançait Simone de Beauvoir dans le Deuxième Sexe. C'est la socialisation qui construit l'identité de genre. Il y a donc une différence entre le sexe biologique et les comportements sexués. On ne parle plus alors de «sexe» mais de «genre», terme qui qualifie un conditionnement plutôt qu'une nature.

La deuxième dimension est une perspective relationnelle. On envisage les femmes et le féminin comme le produit d'un rapport social avec les hommes, il est donc impossible d'étudier un sexe sans se référer à l'autre sexe. Troisièmement, le genre est associé à l'existence d'un rapport de pouvoir. Il y a une valorisation systématique du masculin au détriment du féminin, comme l'expriment les concepts de patriarcat et de domination masculine. Enfin, l'intersectionnalité. Le genre est transversal puisqu'il englobe d'autres rapports de pouvoir, tels que la classe, la race, l'orientation sexuelle etc.

Des inégalités en Belgique

Si l'on entend régulièrement l'exclamation: «de quoi elles se plaignent, il y a pire ailleurs!», nombre d'inégalités persistent en Occident comme le droit à l'avortement, combat-phare des néo-féministes, qui est de plus en plus remis en question (manifestations pro vie partout en Belgique). Au niveau du travail, les femmes se heurtent encore au «plafond de verre», avec une difficulté d'accès aux postes à responsabilité et des salaires inférieurs à ceux des hommes pour la même fonction. Elles sont en moyenne payées 27% moins que les hommes. Les plus jeunes générations de femmes sont en moyenne, plus hautement qualifiées que les hommes du même âge. Parmi les femmes salariées, 44,3% travaillent à temps partiel contre 9,3% chez les hommes. Par ailleurs, 80% des tâches domestiques sont encore effectuées par les femmes. En termes de création de crèches et d'accueil de la petite enfance, la Belgique et la plupart des pays occidentaux souffrent d'un réel déficit. Les femmes ayant de jeunes enfants s'en occupent 2 fois et demie plus que les hommes. Au

niveau de la sexualité, se posent aussi toutes les problématiques liées à la pornographie et à la prostitution. À tout cela s'ajoute, les nouvelles données de notre monde contemporain, la crise économique qui semble irrémédiablement creuser les inégalités, le repli identitaire, le désastre écologique annoncé etc. Il est donc essentiel de rester vigilant sur ces questions, puisque partout où la pauvreté s'installe, les femmes sont, avec les enfants, les premières touchées.

Aujourd'hui plus que jamais, il apparaît essentiel d'analyser la manière dont notre société construit la féminité et la masculinité, de mieux comprendre les normes et stéréotypes qui régissent notre société et donner aux actrices et acteurs de la société, ainsi qu'aux responsables politiques, des outils pour combattre les inégalités, les discriminations, les assignations et les stéréotypes genrés². Nul doute que ce master en études de genre participera à réduire ces inégalités. Les inscriptions sont d'ores et déjà ouvertes et le programme des cours est disponible sur le site de l'UCL³.

1. www.mastergenre.be
2. Sophia, www.sophia.be
3. <https://uclouvain.be/prog-2017-genr2mc>



Anne-Catherine

Anne-Catherine Van Santen est illustratrice indépendante, auteur de la série de bande dessinée «Les Adorables». Elle collabore au Soir Magazine et réalise des illustrations pour des publications sociales et culturelles. Elle est également graveur et lithographe et est membre du collectif «Razkas».

Futurs médecins et dentistes en examen

Les étudiants inscrits en médecine ou en dentisterie devront préalablement passer une épreuve d'entrée pour accéder à leur formation.

Le 8 septembre prochain, les candidats à l'inscription en sciences médicales ou dentaires, passeront leur examen d'entrée. Pour rappel, le décret instaurant cet examen a été voté le 29 mars dernier au parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles, majorité contre opposition. Le programme détaillé de l'examen d'entrée a été validé le 19 avril par le gouvernement.

La formation des étudiants en médecine est depuis longtemps sujette à des discussions houleuses. L'accès à la profession est régi par une réglementation bien précise: chaque médecin doit disposer d'un numéro INAMI pour exercer pleinement son métier. Le problème se pose lorsqu'il y a un surplus de médecins diplômés par rapport aux numéros INAMI disponibles. En 2014, par exemple, on comptait 600 étudiants médecins en Communauté française pour seulement 400 numéros INAMI disponibles. La ministre de la Santé Maggie De Block (Open Vld) et le ministre de l'Enseignement supérieur Jean-Claude Marcourt sont tombés d'accord en novembre dernier. En contrepartie de l'instauration d'un examen d'entrée, Marcourt a pu obtenir que suffisamment de numéros INAMI soient octroyés par De Block. Un arrangement qui ne plaît guère aux étudiants.

Déception des étudiants

La Fédération des étudiants francophones (FEF) lutte depuis longtemps contre ce type de mesures contraignant l'accès à la formation. Le système de contingentement doit être revu.



cès aux études de médecine de l'accès aux numéros INAMI. Les mécanismes de sélection à l'entrée des études de médecine sont injustes socialement. Qui plus est, en contingentant ses propres jeunes, tout en restant ouvert aux médecins formés à l'étranger, le système organise la «dépréférence nationale». Enfin, ces mécanismes sont inefficaces: ils ne permettent ni de sélectionner les meilleurs médecins ni - pour ce qui concerne l'examen d'entrée - d'aligner le nombre d'étudiants formés sur les quotas de numéros INAMI»¹.

Contenu de l'examen

Les candidats doivent préalablement s'inscrire sur une plateforme informatique gérée par l'ARES, l'Académie de Recherche et d'Enseignement Supérieur et payer 30 euros de droits d'inscription. L'examen sera divisé en deux parties: maîtrise des matières scientifiques (maths, chimie, physique, biologie) et compétences de communication, d'analyse critique, d'éthique et d'empathie. Cette

deuxième partie concernera donc la dimension humaniste de la pratique médicale et dentaire (recueillir les symptômes, contextualiser ces informations, interpréter les propos, tester des hypothèses et traiter le patient). Comment mesurer ces capacités humaines? Le gouvernement a conscience de la difficulté de la tâche et précise que le jury aura «une grande latitude dans l'élaboration des questions».

Les résultats seront rendus publics 15 jours au plus tard après l'épreuve du 8 septembre. Tous les candidats qui réussiront l'examen seront admis en 1^{re} année de bac de médecine ou dentisterie au cours de l'année académique suivante. Au vu des barèmes et du niveau prévu des examens, le ministre de l'Enseignement supérieur Jean-Claude Marcourt (PS) a estimé que seul un étudiant sur dix réussira l'épreuve. Un candidat qui aurait raté l'épreuve ne pourra la représenter que deux fois sur une période de cinq ans.

1. www.fef.be

Mieux manger à l'école!

«Une évolution très inquiétante réside dans la tendance à la hausse de l'obésité infantile au niveau mondial», telle était la conclusion de la dernière Enquête de Santé nationale de l'Institut Scientifique de Santé Publique, menée en 2013.

La Belgique, à l'instar de nombreux pays, est largement confrontée au phénomène de surpoids. Selon les résultats de cette même enquête, on estime que 20% des jeunes (âgés de 2 à 17 ans) présentent un excès pondéral et 7% d'entre eux sont obèses.

On le sait, un excès de poids chez l'enfant engendre une série de complications physiques, mais également psychosociales. Sur le plan physique, une obésité précoce peut avoir de larges conséquences sur la santé des jeunes enfants: diabète, risques cardio-vasculaires, problèmes orthopédiques, vergetures, hirsutisme, acné... Sur le plan psychosocial, le surpoids entraîne une mauvaise estime de soi et peut être source d'anxiété chez l'enfant.

Par ailleurs, au niveau du groupe, l'obésité est souvent associée à une série de stéréotypes négatifs: l'excès de poids est synonyme de dysfonctionnement social, de paresse, de moindre intelligence, de diminution des performances physiques, de mauvais état de santé, etc.

Les habitudes alimentaires malsaines et le manque d'activité physique constituent les principaux facteurs de risque. Les habitudes alimentaires malsaines s'expliquent en partie par la surconsommation d'aliments riches en graisses saturées et sucres rapides.

Quel rôle l'école peut-elle jouer dans la promotion d'une meilleure alimentation? C'est la question que nous nous poserons dans ce dossier du mois de mai (mois des aubergines, concombres, asperges, artichauts et petits pois, fraises, framboises et rhubarbes).

Lors de ce petit tour des nouvelles pratiques alimentaires à l'école, nous nous pencherons tout d'abord sur les cantines scolaires, quels sont les nouveaux défis auxquelles elles sont confrontées pour promouvoir une «alimentation saine, savoureuse et durable»?

Nous reviendrons ensuite sur la saga des distributeurs de boissons dans les écoles. Depuis des années, les politiques tentent de les supprimer dans les écoles: enjeux financiers VS santé publique.

Nous nous baladerons ensuite dans les potagers des écoles, avant de nous interroger sur le végétarisme et ses multiples avantages aux niveaux sanitaires, écologiques et éthiques.

Alors que nous bouclons ce numéro, nous venons d'apprendre que l'administration Trump annulait le programme, lancé en 2012, par Michelle Obama, de promotion des repas sains dans les cantines scolaires aux USA. Le plan imposait la réduction de sel, de lait et de graisse, et l'augmentation des quantités de céréales complètes dans les repas, en échange de subventions gouvernementales.

Nous ne pouvons, bien entendu, que déplorer cette décision, et nous espérons que les pouvoirs publics belges, se positionneront davantage encore dans la promotion d'une autre alimentation.

Bonne lecture!



Tout le monde à la cantine

Dans les pays industrialisés, au début du XIX^e siècle, la cantine était surtout le moyen d'assurer la fréquentation des écoles par les enfants les plus pauvres. Souvent la nourriture y était grasse et de mauvaise qualité... les enfants pouvaient même y emmener leur bouteille d'alcool! D'ailleurs, jusque dans les années 80, en Belgique, était encore servie, dans certains établissements, la fameuse bière de table «Piedbœuf». Aujourd'hui, face à la malbouffe et à ses conséquences sanitaires, les cantines doivent jouer un rôle dans la promotion d'une alimentation saine, savoureuse et durable.

En Belgique, seul-e-s 8 % des enfants et des jeunes consomment les « 5 portions quotidiennes de fruits et légumes » généralement préconisées (pour 12% chez les adultes). Ainsi, contre toute attente, notre pays rejoint le pourcentage observé sur le continent américain.

Par ailleurs, en 2013, l'Association française Santé Environnement France (l'Asef) publiait un rapport assez surprenant, stipulant que 25% des 910 enfants de 8 à 12 ans interrogés, ne savaient pas que les frites provenaient des pommes de terre et que 40% d'entre eux, ne connaissaient pas l'origine des chips, du jambon et des «nuggets». En outre, 87%, des écoliers disaient ne pas reconnaître une betterave ou un poireau!

Selon l'OMS, «contrairement à la plupart des adultes, les enfants et adolescents ne sont pas en mesure de choisir [...] les aliments qu'ils mangent. Ils ne comprennent pas pleinement non plus les conséquences à long terme de leur comportement. Il faut donc leur consacrer une attention particulière lorsque l'on combat l'épidémie d'obésité». Ainsi, la cantine semble être un espace privilégié pour éduquer les jeunes à l'alimentation. Pourtant, en Belgique, seul un enfant sur cinq va à la cantine le midi, pour un enfant sur deux en France. On peut alors s'interroger, quels sont les défis auxquels sont confrontées les écoles pour que les cantines puissent remplir leur rôle en matière d'éducation à l'alimentation?

Démocratiser l'accès à la cantine

Actuellement, le prix des repas fluctue d'une école à l'autre. Il varie, pour le primaire, de 1€ à 4.80€, et, pour le secondaire, de 1.50€ à 6.70€. Les recherches ont montré que les familles ayant un faible niveau de revenus ont tendance à consommer moins de fruits et légumes frais et sont davantage touchées par les problèmes de surpoids. Dès lors, la distribution gratuite de produits sains dans les écoles génère un effet positif chez les jeunes, en particulier dans les quartiers les moins favorisés. L'idée n'est pas nouvelle. En Finlande, par exemple, la gratuité des repas est institutionnalisée et valable pour tous les enfants, dans les crèches, les écoles primaires, les établissements secondaires et les écoles professionnelles. Chez nos voisins français aussi, plusieurs initiatives ont vu le jour. L'idée semble intéressante, surtout face au nombre de pratiques humiliantes de «lunch shaming» (humiliation des élèves dont les parents n'ont pas payé la cantine) dont on parle de plus en plus.

En 2014, Paul Magnette, président du Parti Socialiste, avait, lui-même, repris l'idée et souhaitait que les écoles du maternel et primaire, délivrent, gratuitement, le midi, un repas chaud à tous les élèves, afin de «lutter contre les inégalités en matière d'alimentation». La proposition, taxée d'électoraliste et de «non prioritaire», n'avait malheureusement pas semblé séduire...

Améliorer l'environnement du repas

L'Observatoire de l'enfant de la Commission communautaire française a réalisé, il y a peu, une enquête sur le temps de midi dans les établissements de l'enseignement fondamental ordinaire de la région bruxelloise. Les résultats, publiés en octobre 2016, font surtout état de réfectoires peu adaptés: un nombre trop élevé d'enfants, des espaces extérieurs et/ou intérieurs trop petits et/ou en nombre insuffisant. Le rapport évoque aussi «un niveau de stress, de tension important et des comportements difficiles de la part des enfants mis dans des conditions d'accueil éprouvantes». De même, est pointé «un problème de bruit lié aussi bien à une mauvaise acoustique des bâtiments scolaires qu'à un bruit excessif produit par les enfants». Sans compter, «un manque de temps pour le repas lui-même et combiné, dans certains cas, à un temps d'attente trop long avant de manger».

En outre, se posent aussi, dans beaucoup d'établissements, des questions liées à l'hygiène: le rapport annuel d'activités de l'Agence fédérale de sécurité de la chaîne alimentaire (Afsca), paru en 2012, établit que 35 % des établissements sur les 1.316 écoles inspectées ne répondent pas aux exigences en matière d'hygiène. Les manquements les plus fréquents sont: une mauvaise hygiène du personnel manipulant les denrées (cheveux non attachés, ongles sales, etc.), la malpropreté des

surfaces en contact avec la nourriture, ou encore le non-respect de la chaîne du froid.

S'adapter aux spécificités religieuses et philosophiques

Certains parents ne mettent pas leurs enfants à la cantine, car ils craignent que ne soient pas respectés certains préceptes religieux ou philosophiques: en effet, casher, halal, végétarien, nombre de régimes différents s'invitent à l'école. Et ces dernières peinent à trouver des solutions qui satisfassent tout le monde, sans compter, qu'au tour de la notion de neutralité, les consignes ne sont pas toujours claires. Sur fond d'islamophobie, le sujet fait couler beaucoup d'encre. À ce titre, le CAL préconise une solution intéressante, prévoir un menu alternatif (végétarien) lorsque des produits sont proscrits pour motifs religieux.

Améliorer la qualité des repas

Actuellement, une école sur deux fait appel à un traiteur extérieur pour préparer les repas, souvent pour des raisons pécuniaires et sanitaires (les normes sont de plus en plus strictes). L'autre moitié des établissements préparent les repas destinés aux élèves en interne avec leur propre personnel. Les menus proposés ont pour mission de couvrir 40 % des besoins de l'enfant en calories, protéines, phosphore, magnésium, fer et vitamines, et donc de respecter un équilibre nutritionnel strict. Sauf que souvent, ces plats contiennent trop de sel, de viande rouge, de friture et sont élaborés une fois sur deux par des cuisiniers qui n'ont suivi aucune formation en nutrition¹. Dans certaines écoles primaires, on sert même encore une fois par semaine, un menu composé exclusivement de frites, sans viande ou poisson, ni légumes². De plus, 8,7 % des cantines servirait encore des sodas à table. Marie-José Mozin, nutritionniste au Club Européen des Diététiciens de l'Enfance (CEDE)³, détaille un autre procédé étonnant: «Pour amener les enfants à manger rapidement, on évite de leur donner des salades ou des viandes à couper et on leur sert pâtes, purée, viande hachée, légumes en sauce».

Autant de constats qui avaient amené, les autorités⁴, en 2012, à rédiger un cahier spécial des charges (comme base pour lancer un marché public vers les fournisseurs de repas chauds) pour «favoriser une alimentation équilibrée et savoureuse, réinventer la cuisine de collectivité et prouver que manger sain, équilibré et durable ne coûte pas nécessairement plus cher».



En ce sens, Oxfam⁵ pose quelques consignes pour une autre alimentation dans les écoles:

- Limiter le gaspillage alimentaire

Le gaspillage alimentaire⁶ à l'école représenterait 6 à 7kg par élève et par an (68% des déchets alimentaires d'une école sont dus aux restes de repas chauds liés à une surproduction et parce que les élèves ne terminent pas leurs repas). Il s'agit donc de mieux connaître le nombre de repas à préparer et d'avoir la possibilité de réajuster ses achats auprès des fournisseurs en fonction des restes non utilisés ou de proposer un service permettant aux consommateurs de choisir lui-même la quantité qu'il consommera.

- La consommation de protéines animales: moins mais mieux

La production industrielle de viande pose problème sur le plan environnemental. Un Belge consomme en moyenne 270 g de viande/jour alors que les diététiciens recommandent 100 à 150 g de viande, volaille, poisson et œufs. La restauration collective durable peut à nouveau jouer un rôle en diminuant la part de protéines animales dans nos assiettes et en privilégiant une viande de qualité.

- Le respect de la saisonnalité

En choisissant les fruits et légumes frais en fonction de leur période de récolte, l'impact environnemental mais également le coût du

repas s'en trouve réduit.

- Soutien à l'agriculture paysanne biologique et équitable

Dans ce soutien direct au métier d'agriculteurs, entrent également en compte les préoccupations environnementales. Le choix des fournisseurs directs doit prendre en compte le mode de production (respects de critères environnementaux et sociaux, éventuellement labellisation «Nature et progrès» ou équitable).

- Impliquer les élèves et les cuisiniers

Le succès d'une cantine durable réside également dans la communication et la sensibilisation auprès du public mais aussi du personnel. Négliger cette étape, c'est risquer qu'un «les jeunes n'aiment pas les légumes» produise un effet de groupe ou qu'un plan anti-gaspillage ait peu d'effet.

Les initiatives ne manquent pas

Aujourd'hui, nombre d'établissements travaillent à l'amélioration de la qualité de leur restauration. Ainsi fleurissent des initiatives nutritionnelles et pédagogiques de qualité: journée sans viande, repas bio/équitable, journée gastronomique... En témoignent, par exemple, l'action de la société wallonne TCO Service qui prépare notamment les repas des écoles communales d'Ottignies, et qui utilise des produits issus de l'agriculture biologique et de circuit court, forme son personnel à la cuisine végétarienne et mène une lutte contre le gaspillage alimentaire, ou alors le projet «Les Cantiniers»: sur la page facebook dédiée au projet, les cantiniers (cuisiniers, professeurs, directeurs ou éducateurs...) bénéficient d'un coaching interactif en Alimentation Durable par une équipe spécialisée dans le domaine.

Si on reste très loin d'une généralisation de ces pratiques dans les établissements scolaires, la machine semble néanmoins bel et bien lancée!

1. Le Ligeur, 23/10/2013.

2. Idem.

3. Idem.

4. Projet amorcé par les Ministres de la Santé et de l'Égalité des chances, de l'Enseignement obligatoire, de l'Enfance et du Développement durable.

5. www.oxfammagasinsdumonde.be/2011/12/une-alimentation-durable-pour-les-cantines-scolaires/#.WQcz-_kgWM8

6. Étude Bruxelles Environnement.

Les canettes à l'école

Saga politique, marché juteux

La saga des sodas à l'école est presque aussi longue que celle de «Game of thrones», avec moins de rebondissements tout de même. Les premiers épisodes remontent à 2004. Les derniers ne sont pas encore tournés. Les distributeurs font de la résistance.

Supprimer les distributeurs de sodas à l'école? Marie Arena (PS) a été la première à se jeter dans la bataille. La ministre de l'Éducation de l'époque s'était juré de bannir les sucreries (boissons et friandises) des établissements scolaires. Mais déjà en 2004, la pression des chefs d'établissements et des limonadiers avait été la plus forte. Rebelote en 2012. Cette fois, c'est Marie-Dominique Simonet qui monte au créneau. Dans son collimateur, il y a non seulement les distributeurs de sodas mais aussi la «malbouffe» dans les cantines scolaires avec ses repas trop gras, trop salés, trop sucrés. La ministre CDH s'était fixé 2015 pour aboutir. En 2014, sa remplaçante Marie-Martine Schyns a relancé le combat contre les distributeurs. Avant de faire volte-face et de déclarer ne pas être favorable à une interdiction des distributeurs à l'école. Début 2016, une autre ministre (Joëlle Milquet), a annoncé la disparition de ces automates. Ils sont toujours là.

Le revirement de Marie-Martine Schyns avait provoqué à l'époque un tollé chez les asso-

ciations qui luttent contre l'obésité chez les enfants. La ministre avait argumenté en disant que les élèves iraient de toute façon s'approvisionner à l'extérieur des établissements scolaires et qu'on ne luttait pas contre l'obésité par la seule élimination de ces machines. Exact mais ce n'est pas la seule raison qui a guidé la décision ministérielle. Les distributeurs représentent une rentrée financière «non négligeable» selon les directeurs d'écoles. Elle sert à financer des voyages scolaires, les frais d'équipement, de repas.

Plus de 40.000 canettes de Coca par an

À quel point s'agit-il d'une rentrée «non négligeable»? Personne n'est en mesure de donner des chiffres précis pour les écoles de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Ni au cabinet de la ministre ni dans les associations de parents mais en 2014, certains estimaient qu'une école secondaire de mille élèves empoche environ 7000 euros par an. On ne peut que constater d'ailleurs le silence assourdissant des associa-

tions de parents (Fapeo, Ufapec) et des pouvoirs organisateurs à ce sujet, contrairement aux mutuelles qui, elles, ont pris parti pour l'interdiction. Il y aurait aujourd'hui plus de 25.000 distributeurs de sodas installés dans les écoles (14% de l'ensemble des distributeurs présents dans le pays) avec, selon les contrats, entre 10 et 20% des recettes qui sont rétrocédées aux écoles. Coca-Cola Belgique écoule plus de 40.000 canettes par an dans les automates. Un marché juteux, pour les limonadiers comme pour les écoles même si dans certains établissements, on a fait le choix de retirer les distributeurs pour installer, par exemple, des fontaines d'eau. Dans d'autres écoles, comme l'Institut Diderot à Bruxelles, on a remplacé les boissons sucrées par de l'eau, des jus de fruits, des yaourts. Mais ces initiatives restent marginales.

La Flandre bouge

En France, cela fait plus de dix ans, depuis septembre 2005, qu'on a franchi le cap et que les distributeurs ont été supprimé pour lutter contre l'obésité infan-

tile. En 2015, ce pays a été plus loin encore en interdisant les «fontaines à soda» dans les fast food. En Flandre aussi, les choses ont commencé à bouger. Les distributeurs ont été retirés des écoles primaires mais 65% des écoles secondaires en possèdent encore. Fin novembre 2016, le gouvernement flamand et l'industrie alimentaire ont signé un pacte visant à remplacer progressivement les snacks et les boissons sucrées par des aliments plus sains. La ministre de l'Éducation Hilde Crevits (CD&V) a expliqué que «neuf enfants flamands sur dix ne buvaient pas assez d'eau et que la Belgique était 5^e (sur 45) dans la liste des pays où la consommation de boissons sucrées est la plus importante». Rien de très révolutionnaire cependant dans la démarche flamande. L'échéance est assez lointaine (2020) et surtout la mesure n'est pas contraignante pour toutes les écoles.

Il n'empêche: l'initiative de Hilde Crevits a suscité des interpellations au Parlement de la Communauté française. Le député Ecolo, Christos Doulkeridis, qui a fait de la lutte contre la malbouffe à l'école son cheval de bataille, a demandé à Marie-Martine Schyns quelles étaient ses intentions dans ce domaine. Pas question, répond-elle, d'intervenir par un décret. *«Si on arrive à faire évoluer ces pratiques alimentaires, cela doit se faire par les conseils de participation et les règlements d'ordre intérieur dans les écoles pour faire en sorte qu'il n'y ait plus de distributeurs si cela correspond à une volonté commune de tous les acteurs»*. Et pour la manne financière que représentent les distributeurs? La ministre admet qu'on ne pourra pas prendre cet enjeu financier *«comme excuse éternelle»*. Et d'annoncer qu'elle va contacter son homologue flamand pour voir *«comment elle avait négocié cet accord»*.

La démarche du gouvernement flamand semble avoir fait bouger les lignes dans les autres Communautés. La ministre Marie-Martine Schyns a fait savoir, en février, qu'elle allait entamer des négociations avec le secteur de l'industrie alimentaire et que les trois ministres chargés de l'enseignement (avec le germanophone) avaient d'ailleurs décidé de travailler ensemble sur cette problématique. Avec l'idée non pas de supprimer les distributeurs mais d'adapter leur contenu.

Pour Christine Deliens, coordinatrice de l'asbl Cordes (Coordination Éducation Santé), la question des distributeurs de sodas n'est qu'un aspect d'un problème plus général, celui de la lutte contre la malbouffe à l'école et de la promotion d'une nourriture



«Coca-Cola Belgique écoule plus de 40.000 canettes par an dans les automates. Un marché juteux, pour les limonadiers comme pour les écoles même si dans certains établissements, on a fait le choix de retirer les distributeurs pour installer, par exemple, des fontaines d'eau.»

plus saine. «Il y a aujourd'hui un courant plus favorable à l'alimentation saine et durable. Les choses bougent», nous explique-t-elle. Le cabinet de la ministre Schyns va lancer une campagne sur la question alimentaire dans les écoles. Christine Deliens salue cet engagement tout en tempé-

rant son impact: «La Communauté française n'a de pouvoir que sur les écoles de son réseau, pas sur le 'libre' ni sur l'enseignement communal».

Et que ce soit pour les repas à l'école comme pour les distributeurs de sodas et de snacks, le rôle des pouvoirs organisateurs (PO) reste «énorme». «Derrière l'offre alimentaire, il y a des enjeux financiers. Certaines écoles sont liées par des contrats avec des sociétés de restauration et les limonadiers. Par ailleurs, chez certains PO, la lutte pour une alimentation saine n'est pas une priorité». Les revenus des distributeurs de sodas? «Les distributeurs sont indéniablement une source

de revenus importante pour les écoles, ce qui explique l'immobilisme actuel mais ce ne sont pas non plus ces bénéfiques qui pallient le manque de ressources structurel dans les écoles. Il faudrait un regard neuf sur ce problème des ressources financières. A Cordes, nous plaçons pour un changement qui se fasse en concertation avec les parents, les enseignants, les directeurs, les élèves. C'est une opportunité pour une autre éducation et qui a plus de chance d'aboutir que si l'ordre vient du haut». Mais Christine Deliens, comme d'autres nutritionnistes préoccupés par la progression de l'obésité, estime malgré tout qu'il faut un signal politique. Comme celui d'interdire les distributeurs dans les écoles primaires. «Indispensable», dit-elle. On peut, par contre, laisser le choix aux élèves dans le secondaire mais en promouvant des alternatives à ces boissons trop sucrées.

La coordinatrice de Cordes rappelle enfin que l'article 41 de la loi du Pacte Scolaire interdit toute publicité à l'école ou vente à but commercial dans les écoles. Sur le terrain des sodas et des snacks, on peut pourtant difficilement nier que l'école est confrontée à une logique marchande.



Un potager bio dans la cour de récré!

De plus en plus d'écoles font le choix d'aménager un potager dans l'enceinte de leur établissement. Un outil pédagogique, convivial, durable et fun.

Face à la problématique de la malbouffe chez les plus jeunes, certaines écoles ont opté pour cet outil qu'est le potager, en permettant un «coin nature», des espaces de jardinage et de composteurs. Ces zones de nature offrent de multiples supports pédagogiques pour apprendre notamment le respect de la biodiversité et du vivant sous ses différentes formes, l'importance de la saisonnalité, de l'entretien des espaces naturels, des différentes techniques de plantation...

Force est de constater que de nombreux enfants ignorent d'où viennent les légumes ou comment et quand on les cueille. Les impliquer dans le processus de germination d'une graine

jusqu'à ce qu'elle devienne plante, les fascine.

Pour les plus grands, le prétexte du potager pour aborder les sciences, les maths, la santé ou les technologies, semble idéalement fonctionner.

À bien y réfléchir, proposer aux enfants de faire pousser des légumes à l'école, c'est d'une part, l'occasion de renouer le contact avec la terre, de redécouvrir les saisonnalités et les différents légumes, et d'autre part, de «s'aérer le cerveau», d'être dans la pratique de quelque chose et de se sentir investi dans un projet de A à Z, depuis la plantation jusqu'à la dégustation des fruits et légumes semés.

Et qui plus est, c'est un formidable moyen, pour celles et ceux qui n'ont pas de jardin, et/ou de proches ayant la main verte, de prendre le temps de découvrir et d'apprendre tous les bienfaits

liés à l'alimentation durable, locale et diversifiée.

En offrant aux plus jeunes tous ces savoirs, on peut espérer que davantage d'entre eux accorderont

plus d'importance à leur alimentation. Un pari peu coûteux et qui en vaut la peine

puisque des subsides aux écoles existent.

Depuis 2016, Bruxelles Environnement propose un accompagnement technique, différents outils et un soutien financier via le projet Good Food. Les écoles peuvent, si elles le souhaitent, bénéficier d'un coaching personnalisé avec un maraîcher qui se rend sur place. Un budget peut être mis à disposition des établissements via des appels à candidatures organisés par le réseau des écoles bruxelloises en action pour l'environnement¹.

De son côté, la Wallonie souhaite généraliser les bonnes pratiques en termes d'alimentation bio, durable et locale dans les cantines scolaires. Elle propose une page facebook sur laquelle les établissements scolaires peuvent aller piocher de bons conseils pour favoriser le «manger durable»².

1. www.bubble.brussels

2. www.facebook.com/lescantiniere



Marie Versele, secteur Communication

Le végétarisme et les enfants

Le végétarisme a le vent en poupe! On ne compte plus le nombre d'articles prônant les bienfaits de l'alimentation végétarienne, les actions de sensibilisation sur l'impact écologique de la production de la viande ou encore les campagnes chocs anti-bidoche...

Où en est-on? Est-il si simple de devenir végétarien? Comment faire lorsque des enfants manifestent leur envie de changer de mode alimentaire? Petit topo, non exhaustif, sur la question du végétarisme chez les jeunes.

Pour la plupart d'entre nous, la vie sans viande est invisible. Fruit de notre tradition culinaire et de la norme sociale en matière d'alimentation, la viande fait partie intégrante de notre quotidien. En effet, traditionnellement, l'assiette de l'européen est composée de trois parties: les féculents, la viande et les légumes, ce qui fait qu'il est difficile, pour beaucoup d'indi-

vidus, de supprimer l'un des éléments, en l'occurrence la viande. Sans compter que nous vivons dans des cultures où la viande est fortement valorisée et qu'elle reste un signe de richesse et de prospérité.

Pourtant, il existe d'autres manières de manger, d'autres façons de faire et d'autres traditions culinaires qui se passent aisément de viande.

culturelle et familiale, devient un lieu d'affirmation éthique et politique. Comme le souligne Claude Fischler¹, «ce qui caractérise les comportements alimentaires aujourd'hui, c'est d'abord le fait qu'ils soient perçus comme relevant de la responsabilité individuelle. Chacun construit, via son assiette, son propre système de valeurs.»

La Belgique dans tout cela...

En raison de l'insuffisance d'études épidémiologiques sur la question du végétarisme, on ne dispose que de très peu d'informations quantitatives quant au nombre de végétariens en Europe. Il est, en effet, très difficile de récolter des données en la matière tant les pratiques alimentaires sont diversifiées et le végétarisme plus ou moins étendu. Par ailleurs, beaucoup de personnes s'estiment végétariennes alors qu'elles consomment occasionnellement, ou fréquemment, de la viande ou du poisson. En Europe², l'option végétarienne est assez hétérogène: ainsi, l'Al-

Qu'est-ce que le végétarisme?

Ne pas consommer de viande et de poisson, telle est la démarche des végétariens. Pour des raisons variées, le végétarien s'abstient d'ingurgiter toute forme de vie animale et ce à divers degrés (voir encadré: les différentes formes de végétarisme). Même si la motivation première est souvent la souffrance animale, d'autres arguments sont avancés: l'argument écologique, l'argument économique, l'argument sanitaire. Dès lors, l'assiette jadis perçue comme une entité



Allemagne et l'Angleterre comptent 9% de végétariens, le Portugal et la France, moins de 2%. En Belgique, on estime que 5% de la population adopterait un régime végétarien mais ce chiffre semble en nette augmentation depuis quelques années. En effet, au-delà du passage au régime végétarien, beaucoup semblent prendre conscience des enjeux liées à la (sur)consommation de viande. Selon les chiffres publiés par la direction statistique du Service public fédéral Économie, entre 2005 et 2013, est constatée une diminution de 13% de la consommation de viande³.

Comment combiner croissance et végétarisme?

Le végétarisme est une réalité de plus en plus ancrée et acceptée dans nos sociétés. Parfait, mais comment éviter les carences alimentaires quand on se prive de la principale source de protéines alimentaires? Quelle démarche adopter avec des enfants végétariens alors en pleine croissance et comment envisager une promotion saine du mieux manger au sein des écoles tout en respectant les besoins nutritifs des élèves?

Durant de longues années, les nutritionnistes diffusaient un discours souvent alarmiste, quant à l'adoption du régime végétarien chez les enfants. Avec le temps et grâce aux études menées à travers le monde, les professionnels de la santé ont revu leur copie pour désormais adopter un propos plus positif et nuancé sur la question du végétarisme chez les plus jeunes.

Ainsi, selon l'American Dietetic Association (ADA, l'organisation la plus influente mondialement dans le domaine de l'alimentation), les régimes végétariens bien planifiés conviennent aux individus durant toutes les étapes du cycle de vie, y compris pendant la grossesse, l'allaitement, la petite enfance, l'enfance et l'adolescence. Le régime végétarien serait adapté aux besoins nutritionnels des enfants quel que soit leur âge mais à condition qu'ils mangent suffisamment de tout pour leur assurer une bonne croissance.⁴ De son côté, une étude menée par l'université de Cambridge en 2005 révèle que sur les 390 personnes observées, végétariennes depuis leur prime enfance, aucune n'avait un retard de croissance par rapport à des individus devenus végétariens après l'âge de 20 ans.⁵ Le régime végétarien serait donc parfaitement adapté aux enfants s'il est bien programmé et ajusté à leurs besoins spécifiques. Par contre, le régime végétalien n'est pas adapté aux besoins des enfants (voire ci-dessous).

La connaissance de nos besoins

Le végétarisme exige donc bien plus qu'une simple suppression de produits d'origine animale car il implique la conscience et la connaissance d'une alimentation variée et équilibrée spécialement pour les enfants en pleine croissance.⁶ Il est, en effet, essentiel de veiller à ce que l'enfant assimile suffisamment de nutriments nécessaires. Comment faire? Il y a divers aspects à surveiller tel que les apports en protéines, en calcium, en vitamines et en fer (voir l'encart: les nutriments à surveiller chez les végétariens). Tous ces nutriments sont assimilables via des voies végétales. Dès lors, tout individu, un temps soit peu averti, peut facilement s'y retrouver car une alimentation saine et équilibrée suffit à combler les besoins nutritifs essentiels (apports en féculents, produits protéinés et légumes). Grâce à une hygiène de vie et des automatismes nutritifs, le végétarisme des enfants n'est pas un frein à leur croissance. Alors, y a-t-il lieu de s'inquiéter si un enfant adopte un régime végétarien: non, car ce régime peut être parfaitement sain même pour les plus petits.

Quid du végétalisme?

Adopter un régime végétarien équilibré est devenu accessible à tous grâce aux divers produits alimentaires disponibles mais aussi par une connaissance de base des apports nutritifs essentiels à une bonne santé physique. Pourtant, force est de constater que certains régimes végétariens, tel que le végétalisme, restent pauvres en protéines essentielles à la croissance des enfants. Dès lors, plus les restrictions alimentaires sont importantes plus les risques de souffrir de carences alimentaires sont présents. Adopter un régime strictement végétalien est donc une démarche qui doit être soumise à une étude plus stricte des apports nutritifs de base. En effet, refusant tout produit d'origine animale (tel que les œufs, le fromage, le lait...), le végétalien est plus enclin à avoir des carences en vitamine B12, difficilement assimilable par l'organisme. Dans ce cadre, le régime végétalien n'est pas recommandé pour les enfants et adolescents afin de leur assurer une bonne croissance.

Vers une alimentation responsable

Souvent stigmatisé, le végétarisme est loin d'être une pathologie! En effet, au-delà du simple régime alimentaire, le végétarisme apporte une série de consi-

Les nutriments à surveiller chez les végétariens

Les protéines: elles permettent d'assurer un rôle énergétique, un rôle de construction (création des tissus de l'organisme, renouvellement de la peau, des cheveux, des ongles...) et un rôle fonctionnel (défense de l'organisme contre les maladies). Elles sont essentiellement présentes dans la viande. Heureusement, d'autres aliments sont capables de combler les besoins en protéines tels que les œufs, les produits laitiers (lait, fromage...), les noix et les graines, les légumineuses ou encore le soja.

Le calcium: connu pour la bonne santé des os, le calcium est essentiellement présent dans les produits laitiers mais pas seulement. Le soja est également une excellente source de calcium tout comme les légumineuses, les fruits à coques, les graines ou encore les légumes verts.

Les vitamines: dans le régime végétarien, l'apport de certaines vitamines peut faire défaut telles que les vitamines D et B12 (nutriments qui jouent un rôle central dans la production des cellules sanguines et dans le fonctionnement du système nerveux). On les retrouve facilement dans d'autres aliments tels que les jaunes d'œufs, la margarine, les produits laitiers, le tofu...

Le fer: il se retrouve dans de multiples aliments tels que les légumineuses, le tofu... Pourtant, les besoins en fer des végétariens sont globalement plus importants que pour les non-végétariens car l'organisme n'assimile pas facilement le fer d'origine végétale. Il est dès lors important de combiner des aliments riches en fer à des aliments riches en vitamine C qui permettront à l'organisme de mieux assimiler le fer.



dérations tant philosophiques, écologiques et économiques qu'il est désormais important d'insérer dans le quotidien des familles et des écoles. Au-delà de nos habitudes alimentaires, il est évident que nous devons tous prôner une alimentation saine, plus diversifiée et pauvre en apports protéiniques. Le végétarisme est-il la seule solution? Non, évidemment, mais cette démarche s'ancre dans une vision durable et respectueuse tant de la santé que de l'environnement ou encore du bien-être général. En effet, en prônant un respect de la nature, du bien-être animal mais aussi mondial à travers une vision de l'écologie positive, le végétarisme apporte bien plus qu'il n'enlève. Dans ce cadre, l'école reste un terrain propice à la promotion d'une alimentation saine, équilibrée et, pourquoi pas, végétarienne.

1. Les végétariens seraient-ils en train de prendre le pouvoir? Soraya Ghali, in Le Vif, 23/01/2016.
2. Chiffres issus de la page Wikipedia: https://en.wikipedia.org/wiki/Vegetarianism_by_country.
3. www.rtbef.be/info/societe/detail_pourquoi-le-belge-mange-t-il-de-moins-en-moins-de-viande?id=8321187
4. «Position of the American Dietetic Association: vegetarian diets», Craig WJ, Mangels AR, 2009.
5. Timothy J. Key, Paul N. Appleby, Magdalena S. Rosell, "Proceedings of the Nutrition Society", «Health effects of vegetarian and vegan diets», publié en ligne par Cambridge University Press le 7 Mars 2007, February 2006.
6. Faut-il s'inquiéter si un enfant devient végétarien?, Carine Stevens, in Le Vif, 10/12/2016.

Le végétarisme sous toutes ses formes!

On distingue deux grandes formes de végétarismes, le végétalisme et le végétarisme:

- les **végétaliens** ne mangent aucun aliment d'origine animale, donc pas de viande, de poisson, de volaille, d'œufs, ou de produits laitiers. Parmi les végétaliens, on compte également les végans qui, en plus d'avoir supprimé tout aliment d'origine animale de leur assiette, excluent de leur quotidien les produits issus de l'exploitation animale (cuir, pull en laine, fourrure, cire d'abeilles...). Rappelons que le régime végétalien n'est pas adapté aux enfants et adolescents;
- les **végétariens** refusent toute forme d'alimentation d'origine animale (viande rouge, viande blanche, poisson) mais certains s'accordent certains «bonus»:
 - **les lacto-végétariens**: le régime lacto-végétarien n'intègre pas d'aliments d'origine animale outre les produits laitiers;
 - **les ovo-végétariens**: le régime ovo-végétarien exclut tout aliment d'origine animale outre les œufs;
 - **Les ovo-lacto-végétarien**: le régime ovo-lacto-végétarien exclut la viande, le poisson, la volaille, mais les œufs et les produits laitiers peuvent être consommés. On considère que le régime ovo-lacto-végétarien répond à tous les besoins nutritifs essentiels à une santé équilibrée, à l'instar du régime alimentaire des omnivores.
- La nouvelle tendance alimentaire émergente est le flexitarisme! Conscients des enjeux éthiques et écologiques liés à la (sur)consommation de viande, les **flexitariens** sont des omnivores qui ont décidé de réduire leur consommation carnée. Cette nouvelle pratique fait fureur (1 bruxellois sur 7 et 1 gantois sur 6 aurait adopté la tendance!), cette pratique permettant de concilier les habitudes alimentaires traditionnelles et la volonté de réduire sa consommation de viande.

1. «Être flexitarien, c'est tendance», Michel Verlinden, in Le Vif, 19/11/2014.

Pourquoi devient-on végétarien?

Le passage au végétarisme ne se fait pas du jour au lendemain. Souvent issu d'une réflexion autour de la condition animale, le végétarisme trouve aussi d'autres motifs qui se rencontrent bien souvent pour former un tout cohérent.

L'argument animal ou éthique: cet aspect est celui qui est le plus mis en avant par les personnes ayant fait le choix de devenir végétarien, l'indignation, la compassion ou encore le dégoût ressentis devant les conditions d'abattages des animaux, sont souvent décrites comme moteur premier pour s'orienter vers un végétarisme affirmé. À côté de ces conditions d'abattage, s'ajoute les conditions de vie des animaux destinés à la production de viande. Confinés dans des espaces très réduits, alimentés avec des farines animales douteuses et «surpiqués» aux hormones et antibiotiques, les conditions de la production de viande peuvent être qualifiées d'«inhumaines». Les crises alimentaires n'ont fait que renforcer le rejet de la surproduction alimentaire: vache folle, poulet à la dioxine ou encore fièvre aphteuse furent des événements malheureux et déclencheurs d'une prise de conscience des consommateurs.

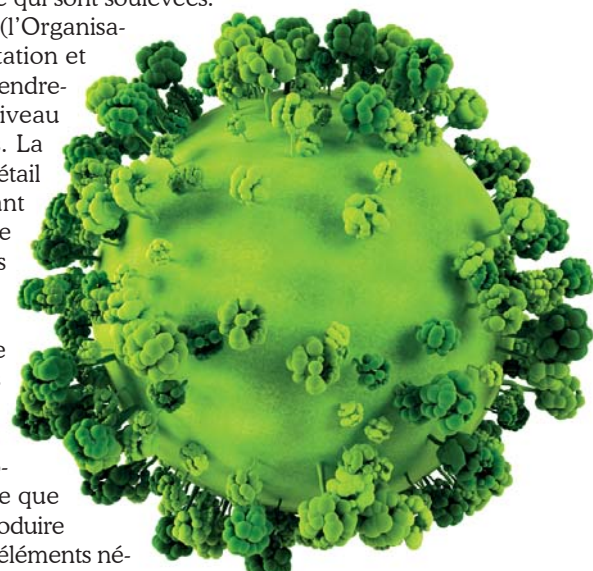


L'argument économique: la montée des prix ne cesse de se marquer dans le domaine du commerce de la viande, alimentée par une hausse de la demande. En effet, certains pays, traditionnellement petits consommateurs de viande (comme la Chine ou l'Inde), achètent de plus en plus de viande. Système de l'offre et de la demande: plus la demande est grande plus le prix monte. La viande deviendra rapidement un luxe pour beaucoup.



L'argument écologique: selon cet argument, le régime végétarien serait plus respectueux des ressources naturelles et causerait moins de dégâts environnementaux. Dans cette conception, ce sont surtout les problématiques de l'élevage intensif du bétail et de ses implications dans l'effet de serre qui sont soulevées.

Selon un rapport de 2006 de la FAO (l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture), l'élevage d'animaux engendrerait 18% des gaz à effet de serre au niveau mondial, soit plus que les transports. La pertinence d'un élevage raisonné du bétail prend alors tout son sens, en favorisant une alimentation avec des rations de viande adaptées, moins fréquentes mais plus saines et locales. La réduction d'un élevage intensif permettrait de freiner les effets du changement climatique puisque les arbres et autres plantes absorberaient davantage de CO₂; Par ailleurs, se pose aussi la question de la consommation d'eau liée à la production de viande. En effet, on estime que 70% de l'eau potable est utilisée pour produire de la viande (en additionnant tous les éléments nécessaires à sa chaîne alimentaire). Dès lors, 15.000 litres d'eau sont nécessaires pour produire 1 kg de bœuf, 4.000 litres d'eau pour produire 1 kg de poulet. Par contre, seulement 1.600 litres d'eau sont nécessaires pour 1 kg de céréales et 900 litres d'eau pour 1 kg de fruits. Le calcul est vite fait, la production de viande est extrêmement coûteuse en termes de ressources naturelles.



L'argument sanitaire: cet aspect touche de plus en plus de consommateurs. Bon nombre d'études attestent des effets positifs d'un régime végétarien sur la santé. Ainsi, le végétarisme permettrait, entre autres, de réduire les risques de cancer, de maladies cardiovasculaires, l'obésité et le diabète.

Pour aller plus loin

INTERNET

INITIATIVE

ASSOCIATION

LABEL

OUTIL

FILMS

manger.bouger.be

Le site mangerbouger.be est une mine d'informations en matière d'alimentation. La plateforme soutient les personnes dans leur démarche ou projet de santé en proposant à la fois des informations scientifiques validées et adaptées aux contextes de vie actuels mais également un ensemble d'outils pédagogiques, de brochures, de guides, d'animations, de bonnes pratiques faciles à mettre en œuvre tant dans la familles qu'à l'école.

Plus d'infos: mangerbouger.be

Jeudi Veggie:

Le principe du Jeudi Veggie est très simple: un jour par semaine, les consommateurs sont invités à découvrir et adopter une assiette plus équilibrée, qui fait la part belle aux céréales, aux fruits et aux légumes. Une assiette sans viande ni poisson, mais avec plein de fruits et légumes. Un jour plus végétal en somme! Le Jeudi Veggie est une initiative qui a déjà remporté un vif succès auprès de restaurateurs mais également dans de nombreuses collectivités telles que certaines cantines scolaires, l'occasion idéale d'en apprendre plus sur une nourriture qui est à la fois bénéfique pour la santé, plus équitable et moins néfaste pour l'environnement.

Le Jeudi Veggie est une campagne de l'association EVA (Ethisch Vegetarisch Alternatief) menée avec le soutien de la Ministre bruxelloise de l'Environnement, et Bruxelles Environnement.

Plus d'infos: www.evavzw.be

Bubble - Tous ensemble pour éduquer à l'environnement!

Bubble est une plate-forme d'échange et de partage d'expériences et de bonnes pratiques entre tous les acteurs de l'enseignement de la Région de Bruxelles-Capitale (enseignants, responsables pédagogiques, direction, P.O, associations de parents...) en matière d'éducation relative à l'environnement (ErE). L'ambition est de concrétiser les apprentissages liés à l'environnement et ses enjeux en apprenant à mieux consommer, à produire moins de déchets, à favoriser la biodiversité et à manger durable.

Bubble, c'est le réseau des écoles bruxelloises en action pour l'environnement initié par Bruxelles Environnement.

Plus d'infos: www.bubble.brussels

Végétik

Végétik est une association végétarienne belge ayant pour objectif la promotion d'une alimentation durable et responsable. Elle informe et conscientise les citoyens quant aux problèmes engendrés par la surconsommation de produits d'origine animale et propose une alternative alimentaire, à travers le végétarisme, permettant de préserver la nature tout en adoptant de bonnes habitudes sanitaires. À ce titre, Végétik publie une série d'informations destinées au grand public, organise des conférences, des animations dans les écoles... L'association, très active sur le terrain est devenue une référence incontournable dans le domaine.

Plus d'infos: vegetik.org

Le label Good Food pour les cantines

Le label Good Food a été créé par Bruxelles Environnement dans le but de soutenir les cantines qui évoluent vers une gestion durable. Ce label gratuit est destiné aux cantines bruxelloises d'écoles, hôpitaux, maisons de repos, entreprises, crèches, sociétés de catering... L'idée est d'y promouvoir une alimentation savoureuse, saine et variée, produite localement et dans le respect de l'environnement, du bien-être animal, effectuée dans de bonnes conditions de travail. Le label Good Food organise par ailleurs une série d'ateliers gourmands et des spectacles dans les écoles pour sensibiliser les enfants dès le plus jeune âge à une alimentation de qualité et au plaisir de manger des produits de saison.

Plus d'infos: <http://foodandpleasure.be/kids.php>

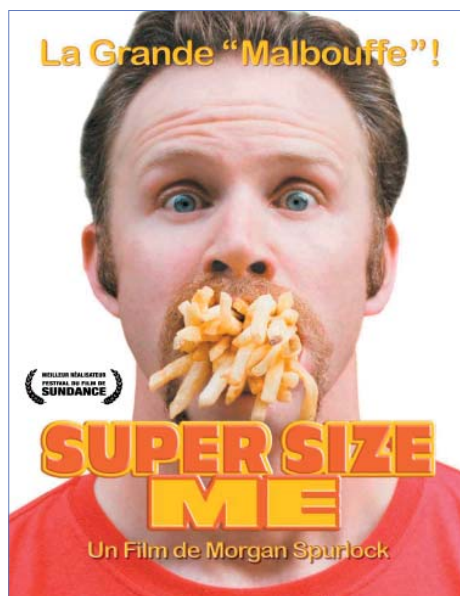
Le compostage à l'école - Petit guide méthodologique

Ce petit guide méthodologique a été conçu pour accompagner et conseiller les écoles qui ont un projet de compostage. Il apporte de nombreux conseils d'experts pour démarrer un compost à l'école: comment monter le projet, fabriquer un fût et un silo, alimenter et gérer le compost, communiquer. Le petit guide a été conçu par l'asbl Worms qui organise également diverses formations, animations et visites liées aux techniques de recyclage des déchets organiques.

Plus d'infos: www.wormsasbl.org/

Super Size Me, Morgan Spurlock

Le documentariste, Morgan Spurlock, se met lui-même en scène et s'engage, pendant un mois, à se nourrir exclusivement, matin, midi et soir, dans les enseignes McDonald's. Les résultats se font rapidement sentir, tant au niveau physique (puisqu'il prendra plus de 11 kilogrammes) que psychologique. Le film dénonce les effets néfastes de la restauration rapide, dont notamment l'obésité.



Demain, Cyril Dion et Mélanie Laurent

Suite à la publication d'une étude qui annonce la possible disparition d'une partie de l'humanité d'ici 2100, Cyril Dion et Mélanie Laurent partent avec une équipe de quatre personnes enquêter dans dix pays pour comprendre ce qui pourrait provoquer cette catastrophe et surtout comment l'éviter.

Durant leur voyage, ils rencontrent les pionniers qui réinventent l'agriculture, l'énergie, l'économie, la démocratie et l'éducation. En mettant bout à bout ces initiatives positives et concrètes qui fonctionnent déjà, ils commencent à voir émerger ce que pourrait être le monde de demain...

SINGAPOUR



Géographie

Singapour est une cité-État d'Asie du Sud-Est. Sa superficie est de 719,1 km². Elle comprend 63 îles, dont la principale est Pulau Ujong (584,8 km²) et compte 5,6 millions d'habitants. L'État de Singapour est situé à l'extrême sud de la péninsule Malaise. Il est connu et souvent montré en exemple pour son extraordinaire réussite économique.

En tête dans le classement PISA

Lors de la dernière enquête PISA (ensemble d'études menées par l'OCDE visant à mesurer les performances des systèmes éducatifs dans 72 pays), menée en 2015 et publiée en décembre 2016, Singapour s'est classée en première place sur les acquis scolaires, dans les trois domaines de compétence testés : sciences, mathématiques, lecture. En effet, les élèves de la cité-État affichent des scores très au-dessus de la moyenne. Par exemple, lorsqu'un élève sur dix obtient de très bons résultats en sciences dans les autres pays de l'OCDE, cela concerne un élève sur quatre à Singapour...

Des enseignants bien formés et bien payés

À Singapour, les enseignants sont évalués régulièrement, ont accès à de la formation continue (une centaine d'heures chaque année pour chaque prof) et disposent d'une formation initiale très développée. Par ailleurs, dans les écoles en difficulté, sont affectés des enseignants de qualité (La Libre, 6/12/2016).

La méthode de Singapour

Très bons en maths, les élèves singapouriens utilisent une méthode spécifique : la méthode de Singapour. Elle est conçue pour que les élèves s'approprient progressivement l'univers des mathématiques et du raisonnement, en passant du concret à l'abstrait. En s'aidant de la réalité (cubes, billes, jetons...), on apprend à additionner et soustraire. De plus en plus d'écoles, en Belgique et ailleurs, y ont recours.

Singapour, meilleur élève selon PISA, mais...

Singapour triomphe à PISA. Pourtant, deux aspects plus problématiques apparaissent lorsque l'on y regarde de plus près.

Trop de soutien scolaire privé

Selon la sociologue Amanda Wise¹ :

- 60 % des élèves du secondaire et 80 % des élèves du primaire sont inscrits dans des établissements privés, où ils suivent au minimum trois heures de cours par semaine;
- 40 % des enfants d'âge préscolaire suivent en moyenne deux heures de cours particuliers par semaine;
- 850 collèges privés sont dédiés au soutien scolaire;
- le marché du soutien scolaire pèse aujourd'hui 1,1 milliard de dollars singapouriens – un chiffre qui a presque doublé en dix ans.

Pourtant, les élèves ayant bénéficié de cours particuliers ont été plutôt moins performants que les autres. Plusieurs explications sont avancées : «les élèves avaient suivi des cours particuliers précisément parce que leurs résultats scolaires étaient insuffisants; trop d'heures de cours chaque semaine ont eu un effet négatif; le recours au soutien scolaire a pu induire un relâchement de l'attention en classe, qui a porté préjudice à ces élèves»².

Un examen précoce

Pourquoi un tel recours aux examens particuliers? Parce que tout se joue avant 12 ans... en effet, le PSLE, examen de fin d'études primaires, détermine l'inscription dans les meilleurs collèges, ceux qui donnent accès aux prestigieuses universités singapouriennes. Les enfants ayant les moins bons résultats se tournent alors vers l'enseignement professionnel ou des filières moins exigeantes. Sandra Davie du quotidien singapourien *The Straits Times*, affirme qu'une orientation si précoce, en plus de stresser les enfants et leurs parents, ne peut avoir à terme qu'un effet : «accroître l'écart entre les riches et les pauvres»³.

1. *Courrier international*, 13/12/2016.

2. *Le Monde*, 13/12/2016.

3. *Idem*.

La méritocratie

La méritocratie est un mythe fondateur gravé dans le marbre. La rhétorique officielle prétend que la méritocratie offre à chacun des chances égales en matière éducative et qu'il s'agit du moyen le plus efficace de sélectionner le talent fondé sur le travail individuel et le mérite. Mais la méritocratie telle qu'elle est pratiquée à Singapour a favorisé l'élitisme, en privilégiant les élèves doués et les établissements prestigieux (Jason Tan).



Inégalités ethniques

Les inégalités de revenus coïncident avec les inégalités ethniques. De ce point de vue, la plus grande minorité ethnique de Singapour, les Malais (qui représentent environ 14 % de la population) et, dans une moindre mesure, les minorités ethniques indiennes, s'en sortent relativement moins bien que la majorité chinoise dans les examens nationaux (Jason Tan, «L'enseignement à Singapour : pour quoi? Pour qui?», Revue internationale d'éducation de Sèvres, 2014).

Maïeutique et cinéma

Une expérience pédagogique

L'asbl PhiloCité s'adresse à tous les publics, et propose un panel d'activités consacrées à la pratique de la philosophie. Autour de films portant sur le «vivre ensemble», l'asbl développe des ateliers philo en s'appuyant sur la *Maïeutique Socratique d'Oscar Brenifier*. Analyse des effets de cette méthode sur le travail avec les élèves...

Depuis septembre, PhiloCité mène un programme d'accompagnement dans le cadre de la saison 2016-2017 du programme *Écran Large sur Tableau Noir*. Ce programme¹ propose aux élèves une série de plus de 70 films à plus-value thématique. Parmi ces films, une trentaine possède le label *Vivre Ensemble* et permet aux élèves d'être sensibilisés à cette problématique phare de ces dernières années. Brûlante d'actualité, la thématique est déclinée pour tous les âges. PhiloCité est une des associations choisies pour proposer des animations après ces films.

La méthode utilisée est la *Maïeutique Socratique d'Oscar Brenifier* et propose une pratique acérée de questions, faisant circuler la parole et favorisant l'écoute. Traditionnellement, la méthode maïeutique a pour but de faire accoucher les âmes. Dans sa version contemporaine, elle garde cette dimension parfois douloureuse. Dans le cas d'une animation philo après un film, la méthode est utilisée avec deux idées: favoriser l'écoute et faire circuler la parole. Les questions fermées, les questions miroirs, la vérification de l'écoute, l'attention à la prise de parole de chacun: tout concourt à faire de cet échange une mise en situation du *Vivre Ensemble*.

Il est possible de travailler différents aspects: soit on met l'accent sur les échanges, la forme de la discussion. Soit on travaille le contenu. Dans les deux cas de

figures, on peut aussi interroger la forme cinématographique.

Les échanges

Comment prendre possession d'un groupe qu'on ne verra qu'une seule fois durant 60 minutes. Tout d'abord, il faut fixer le cadre, simple, de la discussion. Il tient en deux principes: il faut écouter celui qui parle et il faut lever la main. L'animateur doit veiller à bien mettre l'accent sur ces deux principes et s'assurer de leur application. Il faut aussi bien insister sur le fait que l'échange prendra la forme d'une discussion et pas d'un débat. A part dans le cas d'un groupe très difficile (voir infra), les deux principes suffisent. La position de visiteur de l'animateur (et un peu d'humour) suffit à garantir le respect des échanges et la qualité de l'écoute. L'animateur lance ensuite la discussion sur un sujet lié au film: le titre, les thèmes, une question posée par le film, un passage emblématique. Tout est bon pour commencer la discussion. Si l'animateur a vu le film avant, il peut préparer un plan de discussion. S'il voit le film en même temps que les élèves, il y aura une part d'improvisation. De toute façon, un feu nourri de questions suffira à démarrer la discussion. Très vite, l'animateur remarquera trois ou quatre élèves qui prennent spontanément la parole. Fort de ce constat, il faudra commencer à faire circuler la parole: faire réagir un voisin, faire reformuler,

passer du coq à l'âne.

Le but est de faire parler tout le monde, même si la prise de parole est brève.

Le contenu

Il s'agit ici de demandes spécifiques de la part des enseignants: travailler le contenu du film implique, au besoin, un travail de recherche, de remise à niveau de l'animateur. Parler de la Shoah, de la question des genres, du marché du travail: on peut le faire en comptant sur sa propre culture générale mais il faut parfois engranger quelques informations supplémentaires. Pouvoir rebondir sur l'actualité nécessite un travail documentaire. Le but n'est pas de «se blinder» d'informations pour se rassurer (par exemple sortir des chiffres de son chapeau pour couper l'herbe sous le pied d'un élève) mais de pouvoir réagir avec de la matière, des éléments pertinents. Lors d'une animation sur le film «La Loi du Marché» (de Stéphane Brizé, 2015), il nous semblait important de faire le lien avec les lois récentes sur l'activation des chômeurs de la majorité actuelle (la Suédoise).

La forme du film

Le programme *Écran Large sur Tableau Noir* essaie de présenter aux élèves des films de qualité, des films avec une plus-value: sociale, culturelle, artistique. Parmi les élèves, il y a ceux qui ne vont pas au ci-



néma et ceux qui ne vont jamais voir ce genre de films. Il faut travailler avec ceux-là aussi. Leur donner les moyens de comprendre par eux-mêmes ce qu'ils viennent de voir. L'animation permet de dépasser le jugement non-argumenté de type j'aime/je n'aime pas. Donner les raisons et forcer la prise de position est un travail riche de penser en commun.

Le film est-il une fiction ou un documentaire? Qu'est-ce que le réalisme social? Pourquoi la fin du film est-elle ouverte? Autant de questions qui peuvent être abordées et qui enrichissent l'élève.

Discuter avec une classe difficile

Tout d'abord, on a envie de clarifier cette étiquette de «classe difficile». Mener à bien l'activité de discussion peut être difficile, se faire dans des conditions difficiles. Pas besoin pour autant de stigmatiser la classe. Nous tenons à relater une expérience dure mais riche. Nous sommes dans une école de Bruxelles. Une école réputée «difficile». Une dizaine d'élèves du professionnel ont vu le film «Disconnect» (de Henry Alex Rubin, 2012). La discussion est encadrée par une AMO (Aide en Milieu Ouvert) qui œuvre au

«raccrochage» d'élèves qui peinent à l'école. Le débat devait porter sur les heurs et malheurs de notre société hyper-connectée mais les élèves amènent la discussion sur la nudité vue dans le film. On en vient à parler du nu et des femmes. Le groupe est masculin. Premier écueil: ils ne respectent pas les deux règles. Ne veulent pas lever la main, ne veulent pas écouter l'autre. Il faudra 20 minutes à l'animateur pour mettre la discussion sur les rails. Le cadre est assoupli mais l'exigence d'écoute est maintenue. Les questions fermées sont assénées par l'animateur. Les élèves sont sommés de prendre position. Ils sont nommés par leurs prénoms. Sont malmenés avec humour, cet allié fidèle de la discussion en eaux troubles.

La discussion prend. Elle se prolonge. Les élèves ont aimé l'écoute, la prise en compte de leur avis et la nécessité de prendre position. L'animateur sort trempé par l'effort mais avec un goût de trop peu.

Conclusion

Débatte et discuter ensemble s'apprend. Si on parle de Vivre Ensemble, la condition première est l'écoute. Or, on constate bien souvent que celle-ci n'est pas optimale. Qui parle? Qui écoute? Qui peut reformuler? Qu'est-ce que je fais quand je dis ça? Autant de questions qui sont abordées avec les animations. Bien souvent, lors du débriefing avec l'enseignant, on constate que des élèves qu'on n'entend pas d'habitude ont

enfin parlé. La preuve que le dispositif laisse une place à chacun. Nous l'avons fait avec des élèves de 1^{re} maternelle jusqu'au public de l'enseignement de promotion sociale. Enfin, nous nous sommes aussi essayés à l'animation en anglais dans le cadre des cours de langues. L'animation peut préparer d'autres activités en classe menées, cette fois-ci, par l'enseignant.

1. Le programme est proposé par Les Grignoux, ASBL liégeoise de promotion et d'exploitation de films cinématographiques.

«Le but est de faire parler tout le monde, même si la prise de parole est brève.»

philocité

Depuis plus de 10 ans, l'ASBL PhiloCité propose à des publics de 6 à 106 ans un panel d'activités consacrées à la pratique de la philosophie. En s'appuyant sur l'idée que la philosophie peut devenir pour tous un outil d'émancipation, PhiloCité propose des ateliers philosophiques qui ont pour but l'exercice, de manière ludique et originale, du jugement critique et de l'argumentation. Ces ateliers misent sur la réflexivité des participants. En fonction du public, de la taille du groupe et de la demande, les animateurs utilisent une des quatre méthodes préconisées par le collectif.

Pour tout complément d'information, le lecteur peut se rapporter au site internet de PhiloCité www.philocite.eu ou encore au site des Grignoux pour le programme Ecran Large sur Tableau Noir www.grignoux.be/ecran-large
Tous les jeudis de 14h à 16h, dans le parc de la Rosée à Anderlecht, un animateur de PhiloCité propose une animation philo gratuite: infos au 0494/418.465.

L'impact de la pornographie dans la construction de la sexualité des adolescents

La démocratisation d'Internet, la connectivité mobile et l'apparition des réseaux sociaux numériques ont provoqué un engouement considérable des jeunes pour ces dispositifs. Ils n'ont pas tardé à les investir pour y créer de nouveaux espaces de rencontre et de découvertes. Parmi tous les possibles d'Internet, un domaine ne cesse de soulever des débats: la présence massive de contenus pornographiques.



Arnaud Zarbo est psychologue, psychothérapeute et formateur. Il est responsable de la prévention au Centre Nadja qui intervient auprès des professionnels au contact des jeunes, qu'ils proviennent de la santé mentale, de l'aide à la jeunesse, de l'éducation ou de l'enseignement. Il assure des formations sur les assuétudes et les usages problématiques d'Internet et des jeux vidéo. Il est co-auteur de «*Nos jeunes à l'ère numérique*» aux éditions Academia L'Harmattan, 2016. Pour *Éduquer*, il propose un autre angle d'analyse de l'impact de la pornographie sur les jeunes.

Issue du grec *pornê* (prostituée) et *graphê* (écriture), la pornographie est déjà dans son étymologie, un discours particulier sur la sexualité. Dès lors, s'interroger sur la pornographie revient à questionner ce lien singulier à l'autre (et à soi-même) qu'est la sexualité. Ainsi, un sujet profondément lié à l'intime devient une question pour la collectivité. On comprend mieux alors que les études relatives aux effets de la pornographie soient orientées politiquement. En effet, tant dans celles qui se centrent sur les usagers (jeunes et adultes) que dans celles qui se penchent sur les protagonistes, les auteurs se basent sur des présupposés éthiques et moraux sur l'égalité des sexes, la liberté d'expression etc., pour avancer leurs théo-

ries. Cela ne signifie pas qu'il y ait malhonnêteté ou prosélytisme mais le poids idéologique est fort prégnant chez la plupart des auteurs.

Ces influences idéologiques s'illustrent dans le flou qui existe lorsque l'on tente de différencier l'érotisme de la pornographie. Ainsi, les normes utilisées en télévision et au cinéma pour les classifications sont généralement ambiguës car elles font appel à des critères parfaitement subjectifs tels que l'esthétisme, le contexte sentimental ou encore la qualité d'un scénario.

Différence entre contenus recherchés et ceux apparus sans le concours de la personne

Ce sont ces mêmes critères plus ou moins conscientisés que

l'on va retrouver dans la littérature scientifique et clinique. Dans la plupart des études qui se sont penchées sur l'incidence de la pornographie sur les comportements ou les relations sexuelles, la distinction entre les contenus recherchés et ceux apparus sans le concours de la personne est rarement faite. La démarche de l'utilisateur n'est étonnement pas interrogée non plus. Comme si cela ne faisait aucune différence d'être confronté par le plus grand hasard (spam ou lien imprévisible) à des contenus pornographiques ou de les rechercher activement. Le plus souvent, ces enquêtes reposent sur des méthodologies statistiques différentes empêchant toute comparaison point par point. Une certaine prudence est donc de mise



à lecture de ces corrélations statistiques rapidement transformées en liens de causalité ou autant de «preuves» des théories proposées. Les affirmations et ce que j'appelle les prédictions diagnostiques sont d'autant plus présentes lorsque les recherches concernent les adolescents et les jeunes adultes.

Voir apparaître des contenus pornographiques sans l'avoir sollicité est rarement agréable. En tant qu'adulte, il s'agit généralement plus d'un désagrément qu'une difficulté. Dans le cas où l'internaute est une jeune personne, il faut distinguer enfants et adolescents car les deux ne sont pas aux mêmes stades de développement de leur sexualité. Chez les enfants premièrement, l'effet le plus probable est une forme de choc mêlée d'incompréhension. L'enfant ne comprend tout simplement pas ce qu'il vient de voir. Il peut se sentir bizarre, déstabilisé par une excitation interne. Le plus souvent, il, ou elle, aura tendance à interpellé un adulte de confiance

ou à poser des questions autour de lui pour comprendre, c'est-à-dire l'intégrer à son appareil psychique. C'est ce qui explique que certains veuillent revoir le contenu, fassent des cauchemars ou «rejouent» la scène avec d'autres enfants. Il ne s'agit pas du tout d'une sexualisation précoce ou de l'installation d'une dépendance à la pornographie. L'enfant n'ayant pas les mêmes enjeux sexuels que l'adulte, il tente par divers moyens (dont le jeu) que ces contenus fassent sens pour lui.

La position facilitante dans ce genre de situations est d'apaiser l'enfant sans forcément tout lui expliquer en détail. L'enfant sera beaucoup plus rassuré de savoir que ce sont «des choses de grands» qu'il verra plus tard et qui ne le concernent pas que de se voir expliquer la scène qu'il a vue. Cela implique que la responsabilité de comprendre et donc de gérer cette situation incombe à l'adulte. Ce qui soulagera l'enfant. C'est avant tout la position apaisante et conte-

nante de l'adulte qui sera un facteur de sécurisation (et le fait que l'adulte soit assez solide pour gérer ce malaise). A moins d'être régulièrement exposé à des contenus inappropriés ou pornographiques, l'enfant n'en gardera aucune séquelle ou psycho-traumatisme.

Dans le cas des adolescents, tomber par hasard sur des contenus pornographiques ne comporte pas de risques spécifiques si ce n'est un éventuel malaise ou dégoût face à des scènes très crues. En fonction de l'élaboration de leur appareil pulsionnel, cela peut susciter une excitation plus ou moins forte. Au niveau intrapsychique, cette excitation sera régulée par quelques rêves érotiques ou par des cauchemars temporaires. Dans tous les cas, si l'adolescent exprime un trouble ou le besoin d'en parler, la position à tenir est la même que pour n'importe quelle difficulté qu'il éprouverait: reconnaître ce qu'il ressent sans dramatiser et le rassurer sur la normalité de ce qu'il traverse.

Interroger les représentations des jeunes

On l'a dit, il y a généralement un flou dans les études entre confrontation inopinée à la pornographie ou consultation active et régulière. C'est dans ce dernier cas que la pornographie est accusée d'avoir de nombreux effets néfastes. Elle augmenterait le risque de passage à l'acte violent d'hommes envers les femmes. Elle empêcherait aussi ceux qui la consultent et leur conjoint(e) d'atteindre l'épanouissement sexuel par les stéréotypes qu'elle véhicule sur la sexualité, comme le culte de la performance et une certaine soumission de la femme. De plus, la pornographie pousserait ses usagers à des pratiques sexuelles de plus en plus extrêmes, parfois jusqu'à des comportements criminels comme la zoophilie, la pédophilie, le trafic d'êtres humains, etc. Au niveau intrapsychique, la pornographie serait susceptible d'engendrer chez les adolescents une hyper-érotisation, une fixation à l'image pornographique, voire de la dépendance. Ce florilège d'effets désastreux paraît sans fin mais s'apparente davantage à un argumentaire idéologique qu'à un constat généralisé et incontestable sur le terrain.

Une autre évidence qui frappe à lecture de toutes ces recherches est que les représentations des jeunes sur la sexualité ne sont jamais interrogées directement. Lorsqu'elle est sollicitée, la parole des jeunes n'intervient que pour sanctionner un niveau de connaissance fonctionnelle et pragmatique (sur la contraception, la transmission des MST, etc.). Dans certains cas, elle se résume même à différencier sexualité active et abstinence.

Qu'ils soient cliniques, sociologiques ou médiatiques, nombre de discours sur la jeunesse ont tendance à résumer l'univers des ados et des jeunes adultes à une catégorie quasi uniforme caractérisée par son immaturité et sa prédisposition aux comportements à risque. On peut concéder qu'un minimum de généralisation est nécessaire et qu'il existe indubitablement des caractéristiques et des phénomènes propres à la jeunesse. C'est toutefois une erreur de résumer chaque personne à quelques attributs de son groupe d'appartenance sans tenir compte de sa singularité.

De la même manière, on parle de «la» pornographie comme un tout homogène et indifférencié qui serait misogynne et uniquement asservie à une conception masculine de la sexualité. Dans les faits, la pornogra-



phie se présente comme un kaléidoscope de contenus divers et variés qui répondent aux fantasmes tout aussi divers et variés des êtres humains. Il en existe pour «tous les goûts» et tous les genres. Certes, une grande part des contenus pornographiques que l'on peut trouver sur la toile est stéréotypée et machiste. Mais à y être plus attentif, ils ne le sont ni plus ni moins que bon nombre de publicités, d'émissions tv, et de films jugés moins durement. La pornographie véhicule en son sein les mêmes stéréotypes, excès et dérives qui sont déjà présents dans nos sociétés.

Les jeunes pensés comme récepteurs passifs

Pour peu que l'on se penche justement sur les fantasmes cités plus haut - c'est-à-dire sur les attentes du spectateur de pornographie - on s'aperçoit que l'on est très loin des théories bridées dans une linéarité qui n'interroge jamais la position dudit spectateur. Ce dernier est abusivement pensé comme un récepteur passif abreuvé de contenus sexuels. Or, il doit être d'abord considéré comme un acteur opérant des choix spécifiques dans le cadre de sa sexualité propre. Cela permet de mettre en perspective le supposé pouvoir de la pornographie d'engendrer par choc ou par apprentissage des préjugés sexistes et des comportements

déviant en matière de sexualité. Si c'était le cas, cela supposerait que la pornographie serait le seul rapport à la sexualité des jeunes.

Ce qui est une absurdité dans la mesure où leur rapport à la sexualité ne va pas uniquement se constituer grâce à la pornographie qu'ils consultent mais aussi grâce aux valeurs transmises par leur milieu d'origine et d'appartenance. Entre l'éveil du désir et le premier rapport sexuel, la masturbation est l'activité sexuelle principale des adolescents. Consulter de la pornographie doit être remis dans ce contexte particulier. On peut s'interroger sur la nature du malaise de certains adultes. Ne serait-il pas davantage lié à cette prise de conscience que les adolescents ont des pulsions, une vie sexuelle à un moment donné ou à un autre?

In fine, la pornographie est davantage un exutoire qu'un générateur fantasmatique. Des contenus pornographiques peuvent tout à fait marquer la personne et générer d'autres fantasmes, mais ces derniers seront d'emblée assimilés à un appareil fantasmatique préexistant. Autrement dit, la pornographie peut à certains moments donner des envies nouvelles mais cette nouveauté est toute relative car elle n'est qu'une actualisation de désirs déjà présents chez la personne.

La pornographie comme réponse à l'inconscient pulsionnel

Les spectateurs de pornographie finissent-ils par la confondre avec le «vrai sexe»? A vrai dire, cette question est mal posée. Elle traduit surtout une méconnaissance des mécanismes psychiques qui animent le désir. Comme expliqué ci-haut, lorsqu'ils consultent de la pornographie, les usagers recherchent et se centrent sur les contenus qui collent le plus possible à leurs fantasmes (explicites ou inconscients). Cela implique qu'ils ne sont pas des spectateurs passifs mais bien des acteurs de leur vie sexuelle dans la mesure où ils vont délibérément s'engager dans un processus de recherche pour accéder à un objet susceptible de nourrir leurs fantasmes.

Cela induit également que l'attrait pour la pornographie n'est pas nécessairement lié à une implantation de fantasmes stéréotypés et contrefaits dans le chef de l'utilisateur. Le plaisir trouvé correspondrait plutôt à une réponse suffisamment précise pour satisfaire des fantasmes (ou scripts) préexistants. En résumé, la pornographie peut provoquer une excitation mécanique chez le spectateur mais ne peut fonctionner, c'est-à-dire amener la jouissance chez son usager, que parce qu'elle répond à l'inconscient pulsionnel de ce dernier et aux soubassements fantasmatiques qui sous-tendent son désir.

Pour revenir sur l'influence des stéréotypes, le rapport à la masculinité ou la féminité est modelé par un ensemble de facteurs qui dépassent de loin la seule pornographie et qui est antérieur à l'adolescence. Il ne s'agit pas de nier une influence de la pornographie sur les croyances et comportements sexuels mais elle doit être pondérée par un ensemble complexe de facteurs internes et externes qui vont forger un rapport singulier à la sexualité pour chacun.

Proposer d'autres visions de la sexualité

La censure est-elle un rempart efficace contre les stéréotypes véhiculés dans la pornographie? Cet amalgame est régulièrement rabâché par les «anti-pornographie» partisans d'une censure totale. En plus d'être irréaliste et cliniquement peu fondée, une interdiction généralisée constitue un piètre moyen de faire obstacle aux stéréotypes. D'autant qu'une interdiction légale existe déjà concernant la consultation de pornographie par les mineurs. Simplement renforcer l'arsenal législatif et judiciaire par le biais de la censure consiste à privilégier une réponse sécuritaire à des

«Il ne suffit pas d'interdire. Encore faut-il proposer d'autres visions de la sexualité. Et pourquoi pas par d'autres formes de pornographie qui soient plus respectueuses des genres, des rôles et ouverte aux désirs de chacun?»

enjeux qui ne le sont pas. En effet, cela occulte la nécessité d'une éducation tant aux médias qu'à la vie affective et sexuelle. Plus vraisemblablement, la mise en avant d'autres possibles en matière de sexualité (et donc de pornographie) nous paraît un levier plus puissant et opérationnel. On n'interdit pas les stéréotypes, on leur fait concurrence. Les jeunes prennent les repères qu'ils trouvent. Il ne suffit pas d'interdire. Encore faut-il proposer d'autres visions de la sexualité. Et pourquoi pas par d'autres formes de pornographie qui soient plus respectueuses des genres, des rôles et ouverte aux désirs de chacun? Mais là encore, il ne faut pas se centrer uniquement sur la pornographie et c'est dans le quotidien et les espaces de vie des jeunes que de telles valeurs doivent être soutenues.

On l'a dit d'emblée, tout discours sur la pornographie est soutenu par une idéologie, un positionnement particulier. Si on veut aborder ce sujet avec des élèves, la première étape consiste dès lors à interroger ses propres représentations. L'idée n'étant pas d'en supprimer toute subjectivité au profit d'une illusoire objectivité mais au contraire de reconnaître la part d'enjeux personnels dans ce que l'on veut transmettre. Cela évite de tenir des discours plaqués et par le même mouvement cela permet de reconnaître chez l'autre des enjeux qui lui sont propres. En somme, qu'il soit éducatif ou préventif, un discours adéquat correspond davantage à une position ouverte et bienveillante du professionnel plutôt qu'à une démonstration particulière.

Lors d'interpellation par des jeunes ou des parents au sujet d'images choquantes ou pornographiques, le premier réflexe est celui de la protection. La tentation est grande de vouloir en résorber les effets ou d'en prévenir les éventuelles conséquences négatives. Pour autant, se focaliser sur les risques et les dangers est une impasse barant l'accès à un véritable travail des représentations. Pour résumer, prémunir

des dangers de la pornographie est davantage une réponse anxioyotique qu'une élaboration éducative et critique au service de l'épanouissement intime et sexuel des jeunes. Au lieu de vouloir leurs apporter des réponses objectives et de corriger les stéréotypes qu'on leur prête, il serait peut-être intéressant d'accueillir la parole des jeunes et leurs regards sur le monde, les autres, eux-mêmes et leurs désirs.

«Désacraliser»

Une des conditions pour faire émerger chez les jeunes, une pensée critique par rapport à ce qu'ils observent dans leur environnement proche et médiatique est de «désacraliser» la pornographie. Plutôt que de l'appréhender comme un sujet dangereux et tabou, il s'agit de quitter le spectre de la marginalisation et de la déviance en la ramenant à une dimension parmi d'autres de la vie affective et sexuelle des jeunes. La questionner mais pour mieux revenir aux enjeux premiers et implicites auxquels font face les jeunes: rencontrer l'autre, aimer, avoir du plaisir, appréhender son propre corps et ses désirs. Reconnaissons ainsi aux adolescents le droit à une sexualité épanouie. En tant qu'adultes cela suppose de se comporter comme des balises calmes et rassurantes face aux émotions et expériences qu'ils traversent. La dimension médiatique de la pornographie ne doit pas faire oublier qu'elle n'est qu'une facette de la sexualité de celui qui la regarde et qu'à ce titre, le respect de son intimité doit lui être garanti comme pour le reste de sa sexualité. Plus que le contrôle, c'est la confiance réciproque et la bienveillance qui sont à privilégier par l'accompagnement de pratiques positives.

Contact: Nadja.asbl@gmail.com
<http://nadja-asbl.be/>

J'arrive en Belgique. J'arrive à Bruxelles.

J'arrive en Belgique et je vois le soleil à 22h. Je dors au centre des réfugiés, il y avait beaucoup de bruit, des bruits de moto dans la rue. Je n'ai pas dormi. La nuit c'est court et le jour c'est long. Je n'ai pas eu le temps de me lever pour le petit-déjeuner à 6h, alors j'ai attendu jusqu'à midi pour manger.

J'arrive en Belgique et je vois le soleil. Je suis étonnée parce que le soleil se couche tard.

J'arrive à 11h du soir, il y a beaucoup de lumières partout. La nuit c'était beau, propre et calme.



Je vois que les gens sont seuls.

Je vois aussi le métro pour la première fois et j'aime bien.

Je vois que tout est bien.

Je vois toujours qu'il pleut, qu'il fait très froid et que le ciel est très couvert. Un orage va éclater.

Je vois aussi que les gens partagent le même sandwich et pour moi c'est dégueulasse.

Je vois que les garçons et les filles fument.

Je vois que les femmes ont des petits vêtements en été.

Je vois des jeunes s'embrasser dans la rue, je suis surprise.

Je vois beaucoup de femmes marocaines qui mettent le voile, je suis contente.



Je suis surprise parce que quand j'étais en Russie, je m'habillais couverte. Mais quand je suis arrivée à Bruxelles, on m'appelait Natacha dans la rue. Natacha ça veut dire prostituée en Russie. En Belgique, je travaille toujours à la maison.

Je suis pensive, je pense toujours à la famille, maman et papa et parfois je suis triste pour ça. Dans mon pays, il y a toutes les rues et les avenues. Ici, je suis toujours perdue.



Je vois que toutes les rues sont pareilles.

Je vois que toutes les maisons sont les mêmes. Je me sens triste parce que je ne connais pas la rue et je me suis perdue en route.

Je vois la grisaille du ciel. Je suis surprise.

Je vois que presque tous les gens ont des chiens dans leur maison. Je trouve ça bizarre et je me sens surprise: « Comment ils peuvent vivre avec des chiens dans la même maison? »



Je me sens bien parce que c'est la première fois que je viens en Belgique mais après je me sens triste, nostalgique parce que je pense à ma famille.

Au début c'était très difficile mais tout doucement je me suis habituée.

Je me sens très bien parce que je suis en sécurité.



Je me sens à l'aise quand je vois qu'il y a beaucoup de musulmanes et de femmes voilées comme moi. Avant j'avais peur.

Je suis surprise, à 22h, tout le monde est dans la rue à boire et danser. Ils ne dorment pas, ils sont tous joyeux. Je pense que toute la Belgique est comme ça.

Je ne me sens pas étrangère en Belgique, il y a des gens tolérants qui acceptent les autres.



Je sens l'odeur du gazon, l'odeur des frites, l'odeur des gaufres.
Je sens l'odeur du poisson et des moules à la place Sainte-Catherine.
J'entends toujours les ambulances.
J'écoute beaucoup de sirènes de police.
J'entends les cloches de l'église.
J'écoute le bruit des motos la nuit.
J'entends le bruit du tram et du métro pour la première fois.

Je goûte les gaufres de Bruxelles et j'aime ça.

Je mange pour la première fois un croissant, des gaufres, un sandwich belge et des poires. C'est bon.

Je goûte les différents types de fromages et je ne les trouve pas bon, je n'aime pas.

Ici, j'ai goûté pour la première fois, une fondue à la viande. Chez moi, on ne mange pas de viande pas préparée. C'était horrible.



Pour moi, tous les Belges sont souriants.
Pour moi, tous les Belges sont ensemble.
Les gens sont comme tous les gens du monde.
On se respecte les uns les autres et on s'aime.
Il ne faut pas juger.

On ne me voit pas comme une africaine.

On ne me voit pas comme une femme arabe.

On me voit comme trop jeune pour avoir des enfants.

On ne me voit pas comme une africaine.

On me voit comme normale.

On me voit comme une étrangère.



Jamileh Abo Khalil, Ikram Ananuch, Zeineb Bentounes, Ayat Hammoud, Sumera Kaleem, Lamia, Mulu Mihret, Evelina Ponukalina, Saïda, Naïma Yaïche, Karima Zarrouck.

Un grand nom de la science belge: Georges Lemaître

L'actualité scientifique de ces derniers mois a mis l'astrophysique belge à l'honneur. C'est en effet une équipe de Liège qui a annoncé, fin février, la découverte du système planétaire trappist¹, un lointain système de sept planètes gravitant autour d'une étoile naine. Une nouveauté scientifique excitante dans la mesure où certaines de ces sept planètes, assez semblables à la Terre, pourraient accueillir des océans d'eau liquide, et donc, peut-être, la vie. Cette nouvelle est l'occasion de rappeler que la Belgique ne produit pas que des bières, des bâtiments bizarres et des complications politico-linguistiques, mais également des scientifiques, et parmi eux justement, un grand astrophysicien qui a marqué l'histoire des sciences. Presque totalement inconnu du grand public, et même de beaucoup de personnes scientifiquement cultivées, Georges Lemaître, prêtre et cosmologiste², a été, comme Copernic et Galilée, un des pères d'une véritable révolution scientifique.

1925: toutes les galaxies s'éloignent

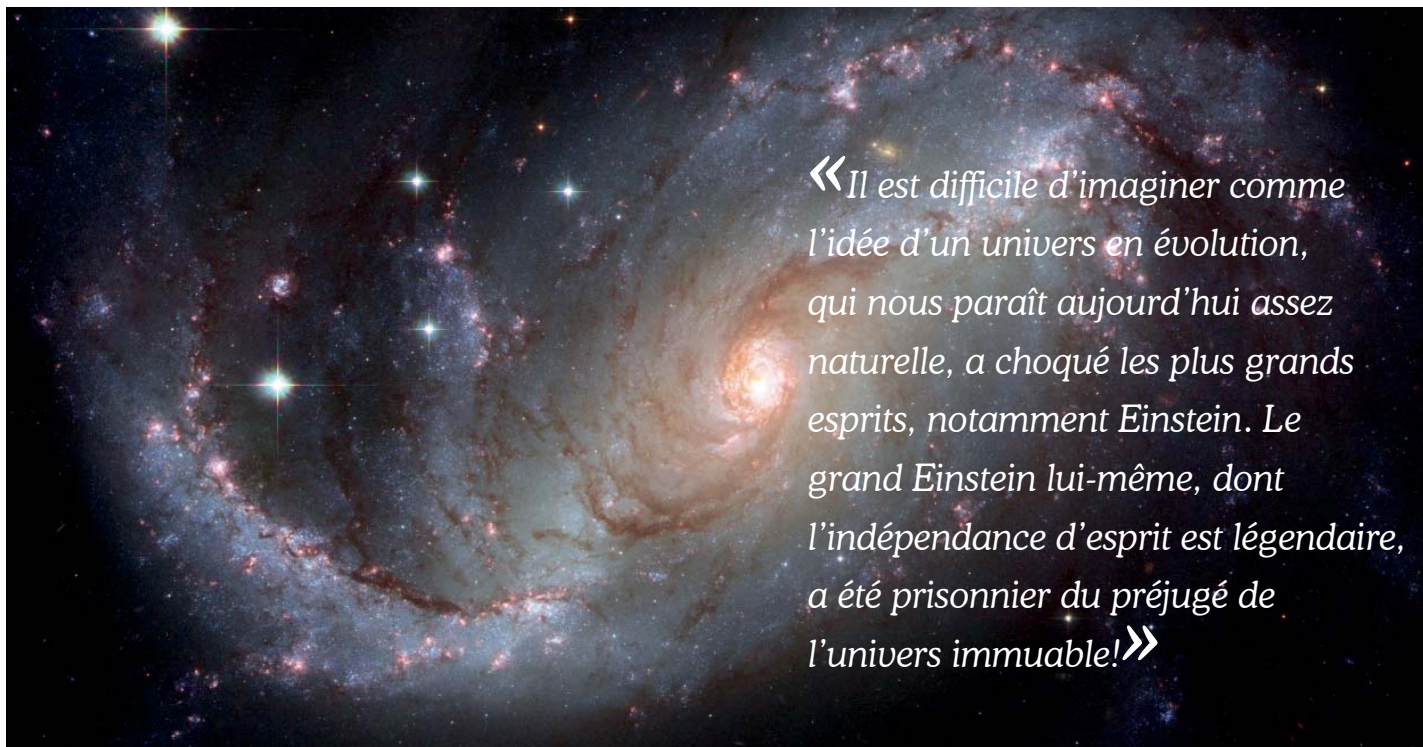
Les nuits claires dans de bonnes conditions, par exemple en mer ou en montagne, on peut apercevoir dans le ciel des milliers de points lumineux. Les plus proches après la lune (360 000 km) sont des planètes, comme Vénus et Jupiter, qui circulent à quelques centaines de millions de kilomètres de nous. Beaucoup plus lointaines, les étoiles, comme Véga, Antarès ou l'étoile polaire, sont distantes de quelques dizaines ou centaines d'années-lumière, c'est-à-dire encore un million de fois plus

loin que Jupiter ou notre soleil³. Tous ces objets appartiennent à notre Galaxie, c'est-à-dire un immense ensemble d'étoiles et de poussières interstellaires.

Mais avec une paire de jumelles ou un télescope, on peut apercevoir, ça et là, de curieuses petites taches floues en forme de spirale. Ces «nébuleuses spirales», comme on les appelle au début du 20^e, posent alors plusieurs questions. D'abord, par une analyse de la lumière émise par ces nébuleuses, l'astronome Slipher montre, en 1915, qu'elles s'éloignent presque toutes de nous, un fait très étonnant. Tout le

monde s'éloigne, et personne ne se rapproche? Pourquoi? Autre question: ces nébuleuses appartiennent-elles à notre Galaxie ou sont-elles d'autres galaxies situées à l'extérieur de la nôtre? Ce «grand débat» des années 20, l'astronome Hubble le tranche en 1925 en montrant que la deuxième hypothèse est la bonne: ces nébuleuses spirales qui s'éloignent de nous sont d'autres galaxies, beaucoup plus éloignées (cent mille fois, au moins) que les étoiles d'un ciel d'été.

Voici donc un résumé de l'état des observations cosmologiques en 1925: l'univers est peuplé



« Il est difficile d'imaginer comme l'idée d'un univers en évolution, qui nous paraît aujourd'hui assez naturelle, a choqué les plus grands esprits, notamment Einstein. Le grand Einstein lui-même, dont l'indépendance d'esprit est légendaire, a été prisonnier du préjugé de l'univers immuable! »

de milliers de galaxies, qui presque toutes s'éloignent de la nôtre.

L'univers: statique pour Einstein, en expansion pour Friedman

En 1915, Einstein publie la théorie de la relativité générale. Cette théorie, mathématiquement complexe, explique de façon novatrice l'attraction gravitationnelle, et fournit un cadre rigoureux à l'étude des grands objets cosmiques. Elle est notamment indispensable pour quiconque veut comprendre l'univers dans son ensemble. Toute cosmologie sérieuse doit donc s'appuyer sur les équations d'Einstein.

Einstein, comme la plupart de ses contemporains, croit en un univers statique et éternel. En 1917, il propose donc, au moyen de solutions de ses équations, de décrire l'univers statique, sans commencement ni fin. En revanche, Friedman, astrophysicien russe, franchit un pas crucial en notant qu'on peut aussi, à partir des équations d'Einstein, imaginer un modèle d'univers non-statique, en dilatation (expansion) permanente; mais il ne fait pas le rapprochement avec le mouvement des galaxies observé par Slipher et Hubble.

Le génie de Lemaître

Né à Charleroi en 1894, Georges Lemaître a étudié les mathématiques en Belgique, puis l'astrophysique aux États-Unis auprès du

grand physicien Eddington. En parallèle, fidèle à sa double vocation, Georges Lemaître a été ordonné prêtre en 1923.

C'est donc un jeune chanoine scientifique qui, en 1925, a l'idée géniale d'expliquer par la théorie d'Einstein l'observation récente d'un univers en expansion. Autrement dit, pour Lemaître comme pour Friedman, l'univers n'est pas immuable: il était plus petit par le passé et grandit, et cela explique que les galaxies s'éloignent de nous, ce que Hubble a observé.

Pour bien comprendre l'expansion de l'univers, l'analogie classique de la brioche est utile. Imaginons une brioche aux raisins secs gonflant dans un four, passant de 20 à 40 cm de diamètre. Chaque raisin observant ses collègues raisins observe que tous les autres s'éloignent de lui: la texture même de la brioche enfle, entraînant les raisins dans leur mouvement général d'éloignement mutuel. De plus, un raisin attentif observerait que plus ses amis sont éloignés, plus ils s'éloignent vite. Par exemple, deux raisins distants de 20 cm au début de la cuisson finiront à 40 cm de distance, mais deux autres initialement éloignés de 2 cm finiront à 4 cm l'un de l'autre. De même, la texture de l'univers, l'espace, est en expansion, et chaque galaxie voit ses voisines s'enfuir, d'autant plus qu'elles sont éloignées. L'idée de Lemaître, génialement simple, rend parfaitement compte des observations de Hubble, qui notera en effet que les

galaxies lointaines s'éloignent plus vite que les galaxies proches.

Il est difficile d'imaginer comme l'idée d'un univers en évolution, qui nous paraît aujourd'hui assez naturelle, a choqué les plus grands esprits, notamment Einstein. Le grand Einstein lui-même, dont l'indépendance d'esprit est légendaire, a été prisonnier du préjugé de l'univers immuable! Le coup de génie de Lemaître a été d'abandonner cette idée, et de faire le lien entre théorie et observations, tout en maîtrisant les connaissances physiques et mathématiques nécessaires à la résolution des équations de la relativité.

Alors qu'à la fin des années 20, la communauté scientifique accepte l'idée de l'expansion (notamment Einstein, finalement très enthousiasmé par le travail de l'abbé belge), Lemaître continue de réfléchir: si l'univers était plus petit par le passé, quelle était sa taille initiale? Minuscule, répond notre chanoine, qui propose le scénario suivant: l'univers au commencement était un point extrêmement petit et dense. C'est la théorie dite «de l'atome primitif», qu'il présente dans les années 30.

Un prêtre carolo et un physicien russe lancent la troisième révolution cosmologique

Cette théorie est vivement critiquée dans les années 50-60 par certains astrophysiciens, qui proposent une autre explication de l'ex-

pansion de l'univers. Fred Hoyle, en se moquant de Lemaître, l'a appelé, par dérision, «the Big Bang man» («l'homme du grand boum»). Et c'est sous ce nom de «Big Bang», trouvé par son principal détracteur, que la théorie a fini par s'imposer dans les années 1965-80! Elle réunit actuellement un large consensus parmi les physiciens, confortée en 1966 par une observation décisive: la mise en évidence du «rayonnement fossile», sorte d'écho lointain du Big Bang. Lemaître a eu la satisfaction de connaître ce résultat peu avant sa mort en 1966.

De 1925 aux années 80, le 20^e siècle aura donc assisté à ce que l'astrophysicien J-P Luminet qualifie de troisième révolution cosmologique⁴. Après Copernic et Galilée («la Terre n'est pas le centre, elle tourne autour du Soleil»), après Newton («les astres se meuvent de façon prévisible sous l'action de forces de gravitation, dans un univers immuable et éternel»), Lemaître et Friedman, grâce à la théorie d'Einstein et aux observations de Hubble, ont donc lancé cette idée totalement neuve: *l'univers a une histoire, il est en évolution*. Il a commencé il y a quinze milliards d'années avec une densité extrêmement importante et une taille quasiment nulle.

Un homme d'Église faisant de la science est-il crédible?

On peut identifier plusieurs raisons de la méconnaissance de Lemaître par le grand public (et même des scientifiques actuels). Il publiait en français, et ne maîtrisait pas l'allemand, ce qui n'a pas facilité ses contacts avec le reste de la communauté scientifique, Einstein notamment.

Mais la particularité de Lemaître reste bien sûr son appartenance à l'Église, un fait presque unique dans l'histoire des sciences. Il est plus que probable que les scientifiques se soient méfiés, et se méfient, d'un catholique qui se frotte à des questions de physique aussi dangereusement métaphysiques que le commencement de l'univers! Pourtant, Lemaître a toujours fait la part des choses, ne laissant pas la religion interférer dans son travail scientifique. Au contraire, «Lemaître conservera toute sa vie cette conception du Dieu suprême et inaccessible dont parle le prophète Isaïe, conception lui permettant notamment de garder l'origine naturelle du monde dans les strictes limites de la physique, sans la mélanger à une création surnaturelle»⁵. Précisons encore une fois que le modèle du Big Bang n'est pas une spéculation à ajouter à la longue liste des histoires mythiques de

création du monde, mais une théorie scientifique de *l'histoire de l'univers*, étayée par de très nombreuses observations. Cette théorie n'a évidemment rien à voir avec les textes bibliques.

Et lorsque le Pape en 1951 parle de «preuve de l'existence de Dieu à la lumière de la science actuelle de la nature» en usant d'une terminologie qui fait penser à celle de Lemaître, celui-ci se fâche. Il craint en effet que par une confusion entre sa théorie, purement scientifique, et les vues métaphysiques d'hommes d'Église, ses idées soient discréditées aux yeux des scientifiques⁶.

Une audace intellectuelle exceptionnelle

Lemaître a donc fait preuve d'une grande indépendance d'esprit en proposant avec Friedman les bases d'une théorie scientifique extrêmement audacieuse, qui a changé notre vision du monde, comme Copernic et Galilée l'avaient fait aux 16^e et 17^e siècles. Lemaître a également fait progresser les travaux sur les trous noirs, qui seront repris plus tard, ainsi que le calcul numérique par ordinateur. Un prêtre à la pensée novatrice et libre, expert en programmation, qui change notre vision du monde... Une trajectoire originale, en porte-à-faux à la fois avec le monde ecclésiastique et le monde scientifique, l'un et l'autre peu habitués aux doubles vocations de prêtre et de cosmologiste.

1. Le nom, clin d'œil à l'origine belge du télescope, signifie *Transiting planets and planetesimals small telescope*: «petit télescope dédié à l'observation des planètes extrasolaires par la méthode du transit».
2. La cosmologie est la science s'intéressant à l'Univers dans son ensemble: origine, structure et évolution.
3. Toutes proportions gardées: si le soleil est notre voisin de palier, Jupiter est notre voisin d'en face, et l'étoile polaire est... en Australie.
4. J-P Luminet, A. Friedmann, G. Lemaître: *Essais de Cosmologie*, traduction et notes de J.-P. Luminet et A. Grib, Le Seuil, collections «Sources du Savoir», Paris, 1997.
5. J-P Luminet, op cit.
6. Mgr Lemaître et le débat entre la cosmologie et la foi, revue théologique de Louvain, 1997, vol 28 no 2, pp 227-243

À lire: La vie secrète des arbres¹

Que savons-nous des arbres? De plus en plus de choses surprenantes, nous dit Peter Wohlleben, forestier et merveilleux vulgarisateur de la biologie des forêts. Les arbres ont un odorat, un toucher et un goût, et il n'est même pas exclu qu'ils émettent des sons et qu'ils souffrent. Chez les arbres, les mères s'occupent des petits, les voisins s'entraident car les arbres n'aiment pas la solitude, et le réseau des champignons souterrains, véritable «Wood Wide Web», leur permet de communiquer rapidement les dernières nouvelles de la forêt. «Attention, invasion de chenilles, protégez-vous!», voilà le genre de choses que se disent les arbres dans le silence des bois. Difficile après cela de considérer les arbres comme des êtres significativement inférieurs aux animaux, tout juste bons à être plantés et abattus cent ans plus tard pour être transformés en papier ou en meubles. Ce livre passionnant risque bien de changer notre vision de la forêt.

1. P. Wohlleben, *La vie secrète des arbres*, traduction française C. Tresca, Les Arènes, Paris, 2017.

